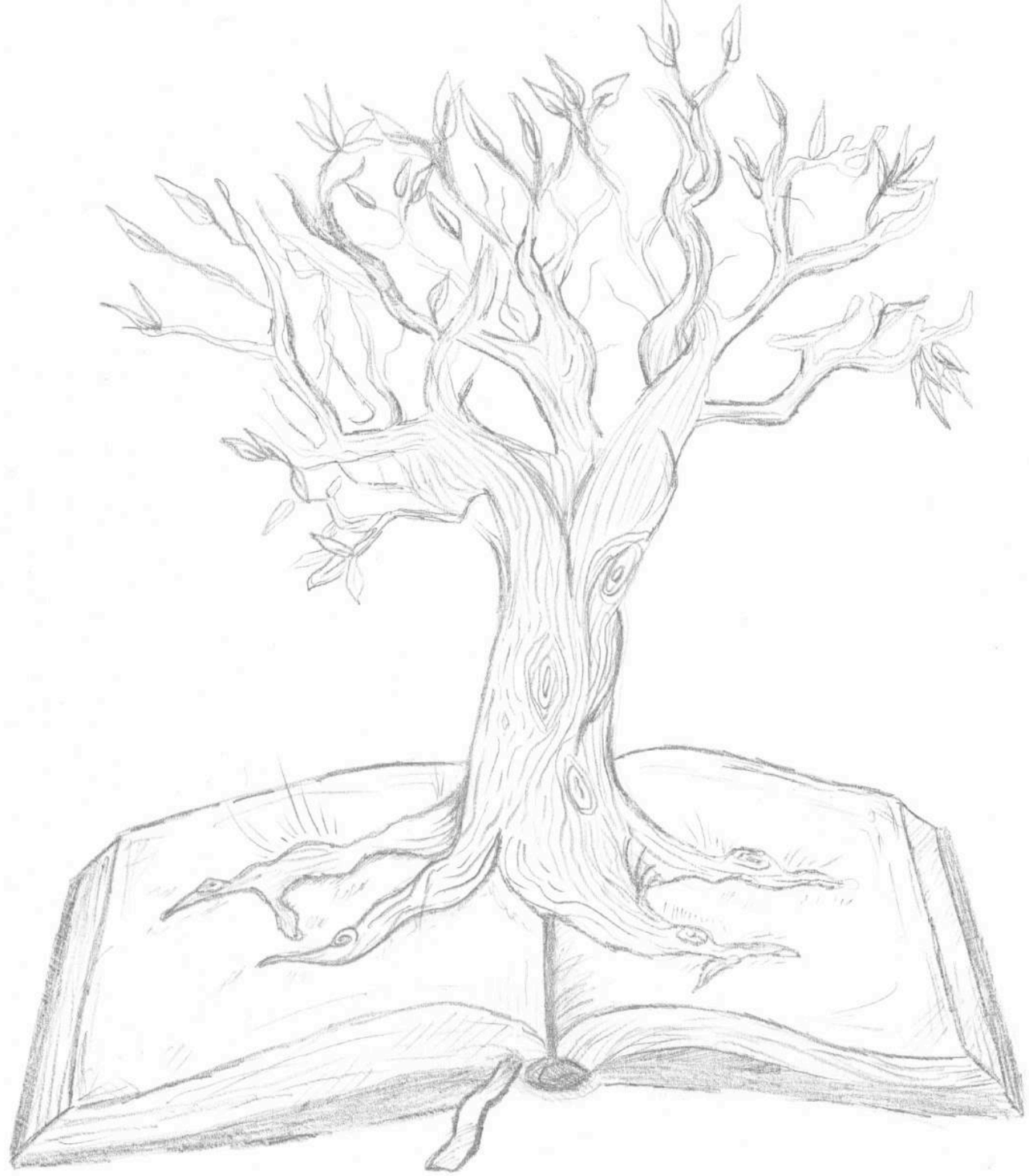
L'HEURE DE LA PLUME

N°2 - LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE

Revue des 1ère HLP 2025-2026



Dessin : Margaux P.

AVANT-PROPOS

Chaque semaine, les élèves de HLP prennent leur plume : à partir d'un sujet, ils cherchent, pensent, imaginent, mettent en forme leurs idées, sous la forme d'essais, de récits, de poèmes et de dessins.

Cette revue propose à chacun de découvrir certaines de leurs trouvailles.

Ce deuxième numéro est consacré au deuxième thème de HLP : « Les représentations du monde »

Les professeurs, C. Robert (philosophie) et J.-M. Salinas (littérature)

HLP n° 2 - LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE

CARTE/CALQUE 4

« MAITRES ET POSSESSEURS DE LA NATURE » 6

TENDRE À LA PAGE 11

PARCS MONDES 20

JARDINS PRÉSIDENTIELS 23

« LE SILENCE ÉTERNEL DES ESPACES INFINIS... » 31

RENDRE VISIBLE LA MUSIQUE 34

QUI / QUE MONTRE LE MONSTRE ? 36

L'ANIMAL EN MOI 40

QUE DIT-ON QUAND ON DIT « BARBARE » ? 45

LA FICTION POUR COMPRENDRE LA DIFFÉRENCE 49

CARTE LQUE

En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une Ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elles l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abîmées de la Carte. Des Animaux et des Mendiants les habitent. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autre trace des Disciplines Géographiques. *(Suarez Miranda, Viajes de Varones Prudentes, Livre IV, Chapitre XIV, Lérida, 1658.)*

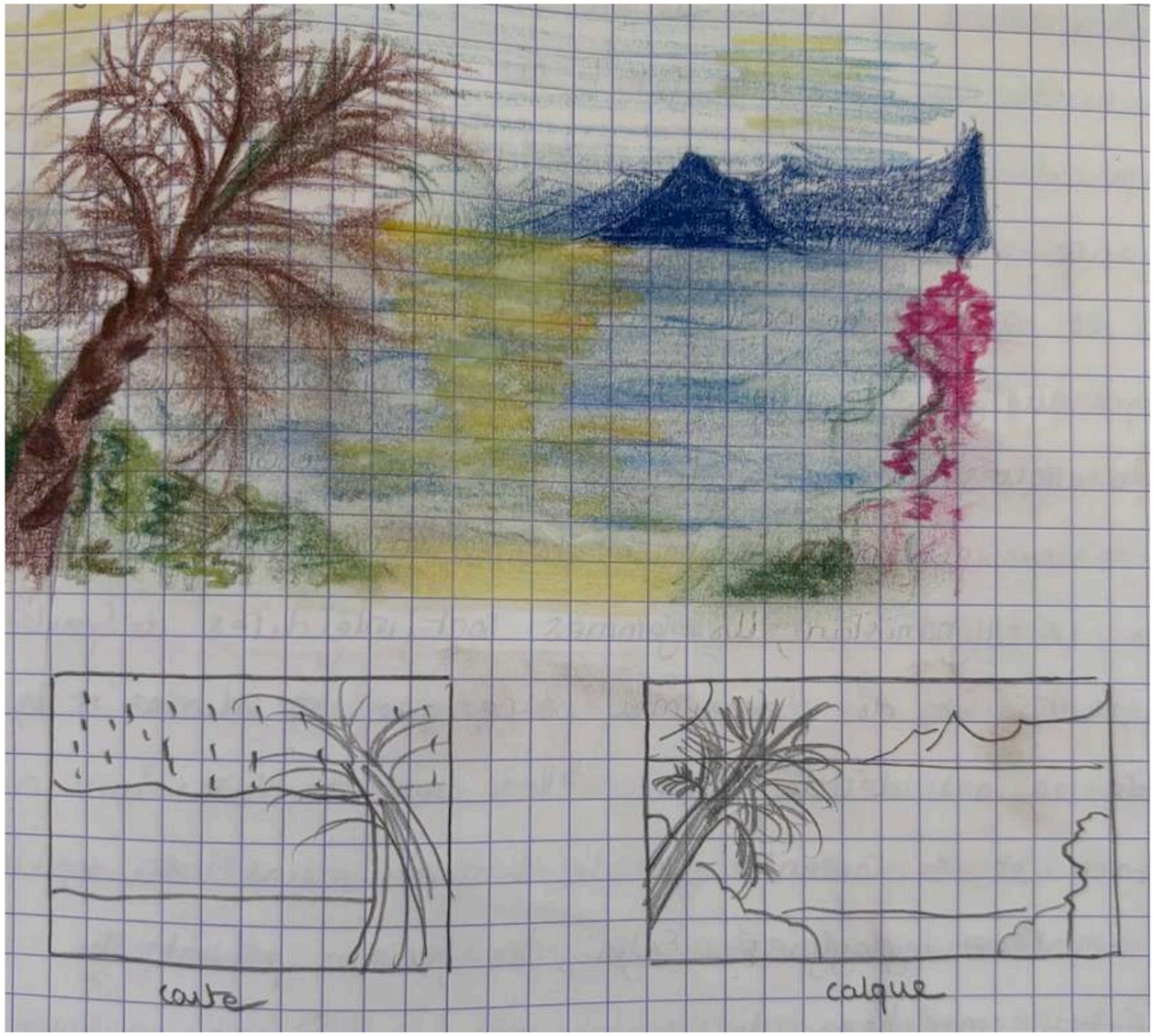
Jorge Luis Borges, *Histoire de l'infamie, histoire de l'éternité*,
« De la rigueur de la science », 1946.

Une carte et un calque sont très différents. Le calque sert juste à copier la réalité. Il dessine tous les traits un par un, sans réfléchir.

La carte, elle, est plus maline. Elle ne dessine pas tout. Elle choisit seulement les choses importantes pour nous aider à trouver notre chemin. C'est grâce à ces choix que nous comprenons mieux où nous marchons.

Le calque montre seulement la réalité, mais la carte nous l'explique. Cela nous apprend une chose : pour comprendre le monde, il ne faut pas seulement le copier comme une photo. Il faut surtout savoir choisir les informations qui sont vraiment utiles.

Yasmine I.



Bénédicte M.



Les représentations du monde

AVONS-NOUS RAISON DE VOULOIR DEVENIR « COMME MAÎTRES ET POSSESSEURS DE LA NATURE » ?

Voilà maintenant quelques milliers d'années depuis le siècle infuseur d'idées de génie. L'être-humain peuplait la Terre, enfin ce qu'il en restait. L'homme-cupide s'était emparé de la Terre. Cette planète que nous connaissions autrefois n'était plus reconnaissable. L'homme ne cessait de développer ses idées les plus folles, bien que ce soit sa nature d'évoluer, il menait la perte des siens. La Terre-mère paraissait si usée que depuis ses voisines sa lueur semblait éteinte. Les ressources qu'elle donnait avaient été violentées pour des fins si terribles que ses occupants ne s'en étaient rendus compte il n'y a de ça que quelques années. Certes, ils avaient réussi à apercevoir cet horizon de connaissances mais ils en avaient su trop. Ceux qui savaient comment utiliser ce pouvoir furent trop peu par rapport à tous ceux remplis de vices. Maintenant chacun vivait comme il le pouvait avec les connaissances, pouvoirs et ressources dont il disposait autour de lui. L'homme est connu pour être égoïste, il n'épargne ni la nature ni même ses propres compères. Les plus intelligents s'étaient regroupés, ils vivaient sains et saufs, reconnaissants de ce que la nature leur procurait. Quant aux autres, il faut leur souhaiter bonne chance car il ne leur reste plus beaucoup de temps pour survivre.

Amandine C.

La phrase « devenir maîtres et possesseurs de la nature » paraît à la fois séduisante et rassurante. Elle montre ce désir qu'ont les humains de comprendre le monde et de mieux vivre grâce aux progrès scientifiques. Et en quelques sorte, c'est vrai que c'est rassurant, en apprenant à maîtriser la nature, l'homme a pu se protéger, se soigner et améliorer ses conditions de vie. On peut donc dire que cette volonté n'est pas mauvaise et elle montre même une vraie recherche de progrès et de sécurité.

Cependant, je trouve que cette idée devient inquiétante et dérangeante lorsqu'elle fait croire que la nature nous appartient totalement. Se penser « comme maîtres et possesseurs de la nature », c'est déjà oublier que nous faisons nous-mêmes partie de la nature et que nous avons besoin d'elle pour vivre. A force de vouloir la dominer, l'homme finit pas l'abimer, comme on le voit avec la pollution ou le réchauffement climatique. Les animaux eux vivent en équilibre avec la nature et mériteraient plus cette place que les hommes.

Tout cela ne veut pas dire renoncer au progrès, mais ça veut plutôt dire qu'il faut changer notre manière de voir les choses. Au lieu de vouloir posséder la nature, nous devrions apprendre à la respecter et à vivre en harmonie avec elle (tout ce que les humains ne font pas).

Et en réalité peut-être que la vraie sagesse ce n'est pas de dominer la nature, mais de comprendre qu'on ne peut pas vivre sans elle

Margaux P.

Avons-nous raison de vouloir être plus forts
que la nature,
De la plier, doucement, à notre mesure ?
On construit, on invente, on veut tout
comprendre,
Comme si le monde entier devait nous
appartenir, se rendre.

On soigne, on avance, et ça semble bien,
Car grâce à ça, la vie est parfois plus facile,
moins loin.
Mais à trop vouloir contrôler ce qui nous
entoure,
On oublie que la nature existe sans nous,
depuis toujours.

Le vent, la mer, les arbres et le ciel,
N'ont pas besoin de nous pour être
éternels.
Et peut-être qu'à vouloir tout dominer,
On risque surtout de tout abimer.

Alors faut-il être maitre, ou juste apprendre
à vivre avec ?
Trouver un équilibre, sans aller trop loin,
sans excès.
Peut-être que la vraie force, au fond,
C'est de respecter la nature, et de grandir
avec elle, pas contre elle

Fatimata S.

Quand on se demande ce qui pourrait nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature », on se pose une question sur la place de l'homme dans le monde. Est-ce que l'homme est au-dessus de la nature ou est-ce qu'il en fait simplement partie ? Cette question est importante car l'homme vit dans la nature mais il agit aussi sur elle tous les jours. On peut aussi réfléchir au mot « comme », qui montre que ce n'est peut-être pas une domination totale. Être « comme maître » ne veut pas dire être un vrai maître. Donc on peut se demander si l'homme contrôle vraiment la nature ou s'il a seulement un certain pouvoir limité.

Ensuite, on peut se demander comment l'homme peut arriver à cette situation : est-ce qu'il a ce pouvoir dès le départ ou est-ce qu'il doit apprendre pour l'avoir ? Enfin, cette question fait penser qu'il pourrait y avoir une différence entre l'homme et la nature, comme si l'homme était au-dessus, alors qu'il fait lui-même partie de la nature.

Dans son texte, René Descartes explique que ce sont les connaissances qui permettent aux hommes d'agir sur la nature. Il montre que le savoir est important parce qu'il permet de comprendre comment fonctionne le monde. Pour lui, réfléchir seulement sans que ça serve dans la vie, ce n'est pas suffisant. Il critique une manière de penser qui reste dans la théorie et qui ne change rien dans la réalité. Au contraire, il pense que le savoir doit être utile et qu'il doit servir dans la vie de tous les jours. Quand les hommes comprennent les lois de la nature, ils peuvent utiliser ce qu'il y a autour d'eux, comme le feu, l'eau, l'air ou même le corps humain. Grâce à cela, ils peuvent créer des objets, inventer des techniques et améliorer leur manière de vivre. Par exemple, ils peuvent mieux se chauffer, mieux se nourrir, construire ou encore se protéger. La connaissance devient donc un moyen d'agir sur le monde et pas seulement de réfléchir. Elle permet de transformer ce qui nous entoure et de rendre la vie plus facile. On comprend alors que, pour Descartes, la science est très importante parce qu'elle permet aux hommes de progresser et d'avoir plus de contrôle sur leur environnement. Mais en même temps, Descartes insiste sur le mot « comme ». Il dit que les hommes deviennent « comme maîtres et possesseurs de la nature », ce qui veut dire qu'ils ne le sont pas totalement. Ils ont du pouvoir, mais ce pouvoir reste limité. Les hommes font eux-mêmes partie de la nature, donc ils ne peuvent pas complètement la contrôler. Leur pouvoir dépend de ce qu'ils savent et de ce qu'ils comprennent. Plus ils apprennent, plus ils peuvent agir, mais ils ne peuvent jamais tout maîtriser. Il y aura toujours des choses qu'ils ne contrôlent pas. Cela montre que la domination de l'homme sur la nature n'est pas totale. Enfin, le but principal n'est pas de contrôler la nature juste pour la contrôler. L'objectif est surtout d'en tirer des avantages pour améliorer la vie des hommes. Par exemple, les connaissances permettent de mieux soigner les maladies, de faciliter certaines tâches ou encore de vivre dans de meilleures conditions.

La médecine est un bon exemple, car elle permet de mieux comprendre le corps humain et de rester en bonne santé. On voit donc que, pour Descartes, le savoir sert avant tout au bien-être des hommes. Il permet d'agir sur la nature, mais sans jamais donner un pouvoir total. Les hommes peuvent donc se rapprocher d'une forme de maîtrise, tout en restant dépendants de la nature.

Lilia A.

Depuis Descartes, sa réflexion a poussé l'homme à vouloir devenir « maître et possesseur de la nature » grâce à la science qui a amené à améliorer nos conditions de vie.
Néanmoins, aujourd'hui cette idée est remise en question. En cherchant à trop vouloir dominer et avoir le pouvoir sur la nature, l'homme l'a fragilisée et mis en danger son propre avenir.
Pour conclure, il faudrait que l'homme change de comportement et passe du désir de domination à une logique de respect et d'équilibre avec la nature.

Lilya S.

L'idée de maîtriser la nature vise à améliorer les conditions de vie humaines grâce aux progrès scientifiques et techniques, ce qui a permis de nombreux bénéfices. Cependant, cette volonté de domination a aussi entraîné des effets négatifs, comme la dégradation de l'environnement et les crises écologiques, montrant que l'homme ne peut pas exploiter la nature sans limites. Ainsi, s'il est légitime de chercher à comprendre et maîtriser la nature, cela doit se faire de manière responsable, en respectant ses équilibres.

Eva B.

Clélie, héroïne du roman éponyme de Madeleine de Scudéry, décrit avec une rigueur toute géographique les chemins qui s'offrent à qui, partant de Nouvelle Amitié, prétend rejoindre Tendre, lieu de l'amour parfait. Ce faisant, elle propose au lecteur une représentation singulière des relations amoureuses idéalisées par un XVIIème siècle encore friand des galanteries précieuses.

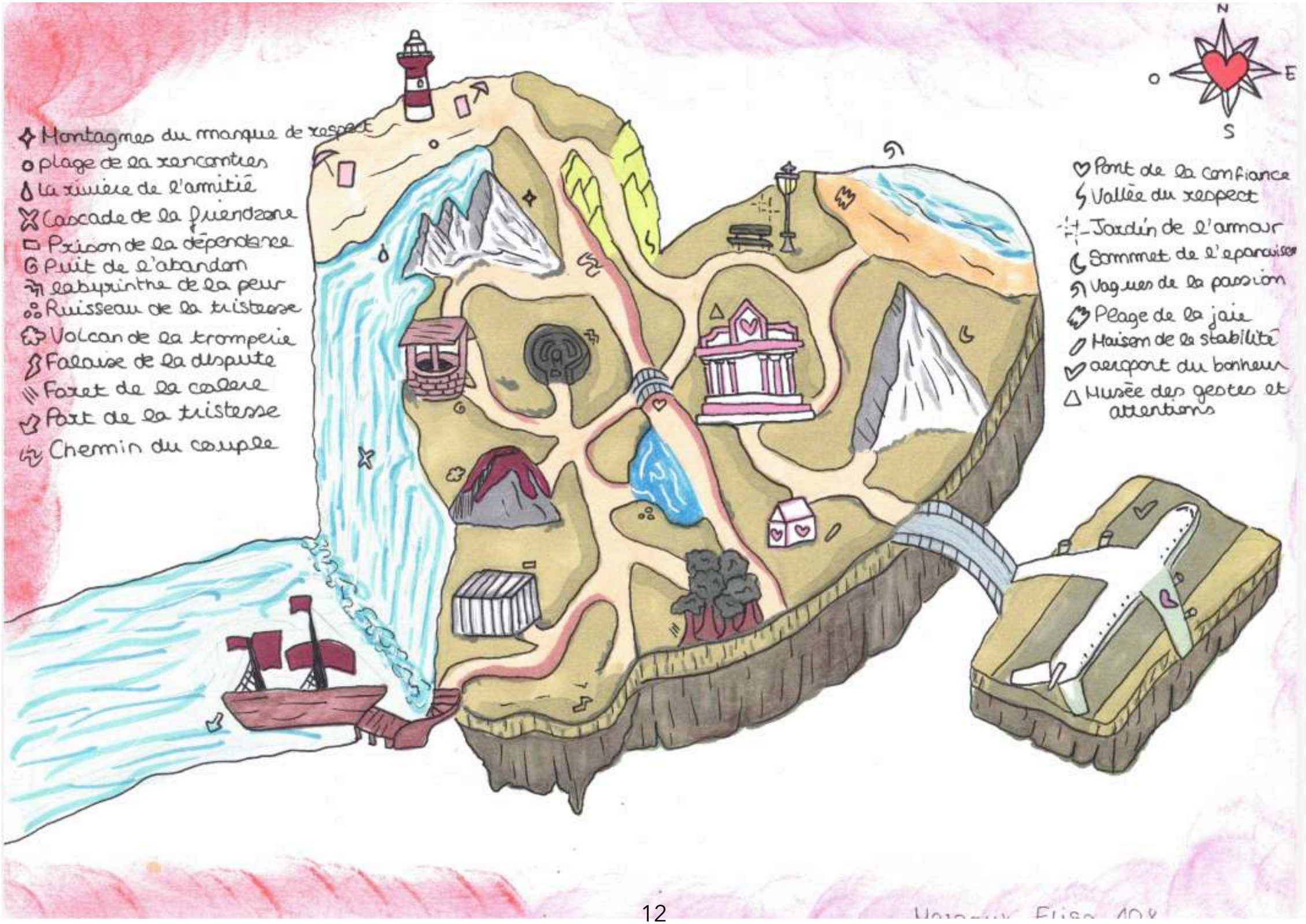
Mais aujourd'hui ? Comment gagner le territoire d'Amour ? Quelles voies suivre depuis Nouvelle Rencontre ? A quels égarements inédits s'expose-t-on quand on entreprend le périple en 2026 ? Quels sentiers séduisants doit-on malgré tout se garder d'emprunter pour éviter de sombrer dans les limbes de la Friendzone, se perdre dans la forêt du Mépris ou s'enliser dans les marécages de la Colère ?

Lecteur, tu trouveras ici quelques cartes et conseils pour te repérer dans les géographies nouvelles de l'amour. Toutes préviennent de maints périls fatals qui menaceront chacun de tes pas ; toutes promettent aussi la possibilité d'un succès.

Les représentations du monde

TENDRE A LA PAGE

CARTE DE L'ÎLE DE L'AMOUR



L'amour n'est pas seulement un sentiment, c'est un territoire rempli de tempêtes et de refuges. On n'y habite jamais, on y voyage.

Au nord-ouest de l'île se trouve la plage de la Rencontre. C'est la plage où deux inconnus, deux âmes, deux histoires se croisent. Comme quand la mer dépose ses coquillages sans prévenir, la vie dépose parfois quelqu'un sur notre chemin sans prévenir non plus.

Le long de cette plage coule doucement la rivière de l'Amitié. Elle longe le bord du cœur sans être totalement dedans, car l'amitié touche l'amour sans être l'amour du couple. Elle naît elle aussi d'une rencontre, mais son courant est plus calme.

Mais parfois, cette rivière déborde du cœur et chute brutalement dans la cascade de la Friendzone. Cette cascade représente une chute émotionnelle, le chute violente quand l'un rêve d'un océan d'amour et que l'autre ne voit qu'un simple lac d'amitié.

Au centre de l'île, il y a le chemin du Couple. Il sépare l'île en deux parties, à gauche, les épreuves, et à droite, les constructions.

Sur la partie gauche, au nord, se trouvent les montagnes du manque de respect. Elles sont hautes et pointues. Le manque de respect crée une distance, plus on monte, moins on entend l'autre. L'air y est rare, comme la considération.

Le chemin mène ensuite au puits de l'abandon. Il est profond et donne sur un large trou noir, car lorsqu'on est abandonné, on tombe sans comprendre, sans raison précise, sans pouvoir se rattraper. Rien ne retient la chute.

Plus loin se trouve le labyrinthe de la peur. Il représente les hésitations, les doutes et la peur d'être blessé. On y tourne en rond sans avancer, même quand on aime.

Le chemin se divise ensuite. D'un côté, il mène au volcan de la tromperie. Ce volcan symbolise les mensonges qui grandissent en silence, tranquillement sous la terre, avant d'exploser violemment et de blesser. La lave brûle la confiance comme la trahison détruit une relation.

De l'autre côté, le chemin rejoint le pont de la confiance. Ce pont existe car tout peut changer grâce à la sincérité. Il permet de passer du côté négatif au côté positif ou inversement. Il représente les discussions, les efforts et le pardon.

Le chemin longe ensuite le ruisseau de la tristesse. Ce ruisseau représente les émotions qui restent après les blessures.

Le chemin continue vers la forêt de la colère. Cette forêt est dense et sombre, car il est dur d'y voir clair dans la colère.

Ensuite, le chemin arrive à la prison de la dépendance. Elle représente le fait de rester dans une relation même quand elle fait souffrir. Les barreaux symbolisent l'habitude, la peur d'être seul et l'incapacité de partir.

Enfin, le chemin se termine au sud par la falaise de la dispute. Elle déforme la forme du cœur, car les disputes abîment l'amour. On ne tombe pas d'un coup, mais petit à petit. À côté de cette falaise un escalier descend vers le port de la tristesse. Cet escalier symbolise la descente progressive vers la rupture, comme une chute. Le bateau représente la séparation, le divorce, les violences conjugales ou la souffrance, il emporte loin, mais ne construit rien.

Sur la partie droite, du côté positif, on trouve d'abord la vallée du respect. Elle est ouverte, paisible et calme, car le respect permet de se rapprocher en mettant son ego de côté.

Le chemin mène ensuite au jardin de l'amour. Ce jardin représente le fait que l'amour doit être entretenu. Il pousse seulement si on en prend soin avec de l'attention, du temps et de l'écoute.

Puis on arrive à la plage de la joie. Elle symbolise les moments heureux et simple ou c'est un pur bonheur d'être ensemble.

À côté se trouvent les vagues de la passion. Elles sont en mouvement car la passion fait vibrer la relation. Sans mouvement, l'amour devient trop plat et monotone.

Le chemin passe ensuite par le musée des gestes et des attentions. Ce musée représente tous les souvenirs : les petites choses qui comptent et qui construisent une relation. Qui permet de se remémorer toutes les bonnes choses

Ensuite, le chemin se divise en deux. A gauche se trouve la maison de la stabilité, elle représente la sécurité, la solidité du couple. À droite se trouve le sommet de l'épanouissement, qui symbolise le fait de grandir ensemble et de devenir meilleur grâce à l'autre.

Le chemin mène finalement a un pont qui conduit à l'aéroport du bonheur. L'avion représente l'élévation vers un amour sain, le mariage ou la famille. Contrairement au bateau, il permet d'avancer vers un avenir voulu

Les deux côtés de l'île mènent à des fins très différentes : la chute ou l'envol. Mais le pont de la confiance existe toujours. Tant qu'il est accessible, tout peut encore changer.
Sur l'île de l'amour, on ne contrôle pas les tempêtes, mais on choisit toujours la direction dans laquelle on avance.

Margaux P. et Élisa D.

VERS LE ROYAUME D'AMOUR

Pour parvenir au Royaume de Fidélité et d'Amour, il faut premièrement entrer par la baie de la Découverte. C'est par là que deux personnes se rencontrent et commencent à se remarquer.

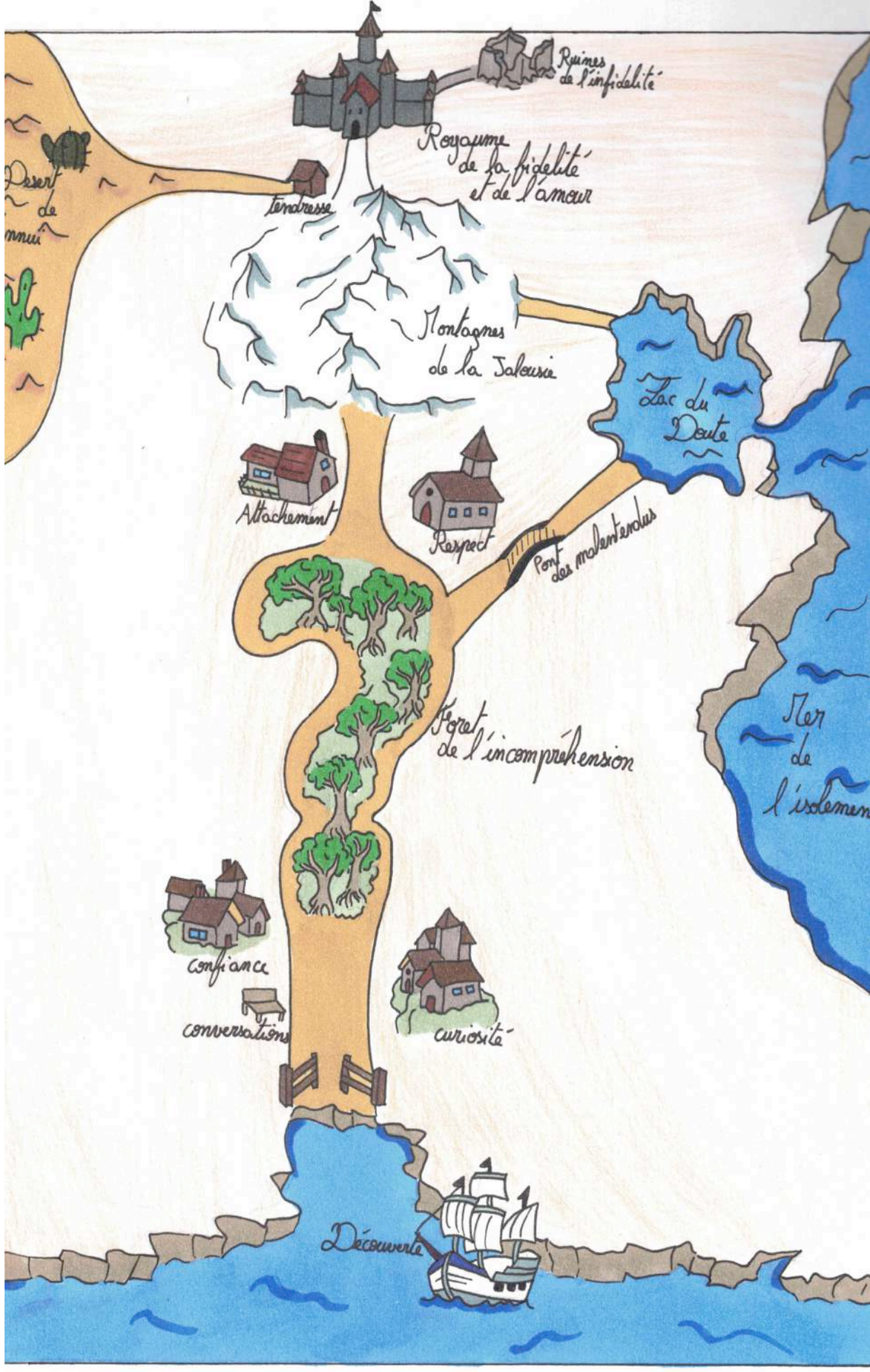
De Découverte, le chemin conduit naturellement vers Conversations. C'est cette communication qui rapproche et qui permet de mieux se connaître. C'est conversations laissent apparaître la Curiosité qui donne envie d'en savoir davantage sur la suite du chemin. De Curiosité, on passe à Confiance mais, après, le chemin traverse la Forêt de l'Incompréhension où beaucoup de voyageurs se perdent. Ils n'arrivent pas à décider quel chemin emprunter au-delà.

Prendre le mauvais conduit au Pont des Malentendus. De là, on glisse facilement vers le Lac du Doute et on finit par tomber dans la Mer de l'Isolement, où chacun se retrouve seul.

Cependant, ceux qui parviennent à sortir de la Forêt de l'Incompréhension peuvent atteindre Attachement et Respect, qui renforcent l'idée qu'on est sur la bonne voie. Mais alors même, il faut travers les Montages de la Jalousie, difficiles à franchir et qui peuvent parfois faire retomber certains voyageurs dans le Lac du Doute.

Si l'on parvient à passer ces montagnes, on arrive enfin au village de la Tendresse. D'ici, deux chemins se présentent : l'un mène au Désert de l'Ennui où Amour et Attachement disparaissent peu à peu à cause des dunes de sable. L'autre conduit directement au Royaume de Fidélité et d'Amour. Ceux qui y parviennent doivent rester prudents : non loin de là se tiennent les Ruines d l'Infidélité.

Azel A.



CHEMIN D'AMOUR



Très chers voyageurs, très chers explorateurs du monde de la vie,

A tous ceux qui souhaitent percer à jour les secrets les plus chimériques des sentiments, voici le chemin vers l'amour. Tout commence si, par hasard, vos âmes décident de prendre toutes deux le chemin du premier contact pour quitter celui de l'errance ou de la suffisance.

En marchant côte à côte, vous apercevez le champ de la perte de vue et les sables mouvants du désintérêt de part et d'autre. Ils ramènent tous deux vers l'errance et la suffisance. Si vous continuez sur cette route, vous arrivez à l'intersection avec la route de la connaissance de l'autre. Prenez garde ! Cette route est risquée. La voiture de la déception pourrait bien vous percuter mais la remorque des premiers souvenirs vous emmènera à l'hôtel de l'amitié, là où vous aurez vos premiers rires. Vous y séjournerez un certain temps.

Cet endroit est très confortable, cependant le climat y est toutefois variable : le nuage de l'attirance pourrait s'installer au-dessus et y pleuvoir indéfiniment. Vous pouvez décider de vous en aller traverser les bois du désir à deux ou seul mais au risque de ne plus pouvoir revenir loger dans l'hôtel de l'amitié. Admettons que vous continuiez à deux, les bois du désir sont de longs lieux où la lumière du soleil est grandement atténuée par la canopée. Sur votre chemin, se trouvent aussi des sources d'infidélité dont les eaux claires feront tout pour vous tenter.

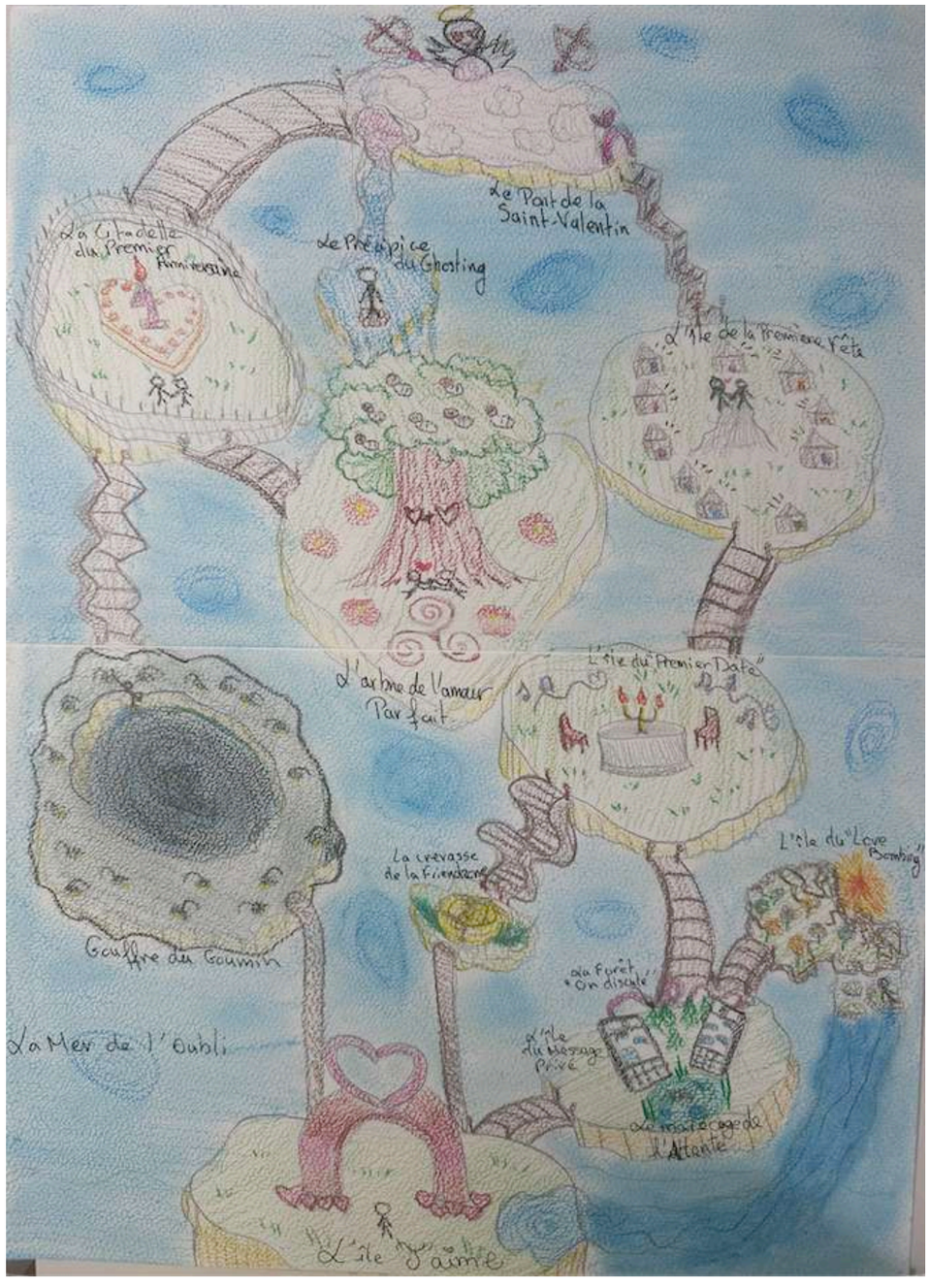
Vous devez ensuite vous faire confiance mutuellement en vous tenant par la main pour tomber dans le vide du haut de la falaise des engagés. Si vos mains se délient, la chute est fatale mais si vous vous accrochez, alors vous serez sains et saufs sur les rives passionnées. Vous y ferez sûrement un foyer et y séjournerez plusieurs années.

Au bout d'un temps, la marée monte et vous vous trouvez obligé d'embarquer pour l'Océan de l'épreuve du temps. Les intempéries sont imprévisibles, la direction n'est pas décidée, vous ne savez pas quand et où vous arriverez, enfin la barque est petite et vous êtes seuls à deux, résistant à cette traversée. Après que chacune de ces épreuves a été réalisée dans l'ordre, vous accosterez, vous et votre tandem sur l'impressionnant et florissant asile des amoureux. Il s'agit d'une île plus que resplendissante mais qui pourtant reste simple dans toutes ses mesures. Elle donne suffisamment mais n'a pas de quoi répondre à tous les besoins de ses habitants car toutes les ressources nécessaires au bonheur sont dispersées dans toute la carte. Tous les chemins empruntés possèdent leurs bienfaits contribuant à l'épanouissement.

Tout autour de l'île, d'autre barques sont observables, venant d'horizons variés, vous remarquez que votre embarcation n'est pas la seule arrivée à destination.

Paul B.

CARTE DE LA RENCONTRE ET DES SENTIMENTS



Cette carte représente l'itinéraire que suivent bien des coeurs lorsqu'ils se rencontrent. Elle n'est point une simple géographie d'îles et de chemins, mais la peinture symbolique des espérances, des épreuves et des dangers qui accompagnent l'amour naissant.

Tout voyage commence dans l'ile appelée **Jaime**, qui est le lieu du départ. C'est là que l'on accoste sur la plage, semblable aux rivages des applications et des regards lointains. On observe de loin les passants, on devine des promesses, et c'est souvent là que l'on valide un premier profil.

De ce rivage, les voyageurs s'aventurent vers le **Message Privé**, qui marque l'instant délicat où l'on rompt le silence. Envoyer ce premier mot est une petite audace, car c'est ouvrir la porte d'une histoire encore inconnue.

Après ce premier pas, le chemin mène à la F**orêt du "On discute"** , dont les sentiers forment des spirales. C'est la phase de découverte : on y échange paroles et confidences, et l'on avance peu à peu au cours de la conversation. Mais cette forêt cache aussi une épreuve appelée le **Marécage de l'Attente**, où l'on s'enlise lorsque l'autre met longtemps à répondre.

Si les voyageurs poursuivent leur route, ils peuvent atteindre le **Palier du Premier Rendez-vous**, qui est la première grande montée de l'aventure. Là, les voix quittent les écrans pour se rencontrer dans le regard réel.

Mais certains chemins détournent les voyageurs. L'un mène vers le **Bombardement d'Amour**, une route trop rapide et trop fleurie, où les déclarations abondent au point de cacher parfois un cour manipulateur. Un autre conduit vers la **Crevasse de la Zone d'Amitié**, où la relation s'arrête dans un cul-de-sac : l'affection demeure, mais l'amour romantique disparait.

Ceux qui poursuivent leur chemin atteignent le **Vallon de la Première Fête**, où l'on rencontre les amis et où la relation apparait au grand jour. Puis il faut traverser le **Pont de la Saint-Valentin**, passage étroit et fragile qui demande de l'attention et de la réciprocité.

Au-delà de ce pont se trouve la **Porte de l'Officialisation**, où l'on annonce au monde et aux réseaux que deux personnes forment désormais un couple.

Cependant, un danger demeure : le **Précipice du Silence**, la plus dangereuse des falaises. Le chemin s'y arrête parfois sans prévenir, lorsque l'un disparait soudainement, laissant l'autre sans

réponse.
Ceux qui traversent ces épreuves atteignent la **Citadelle du Premier Anniversaire**, dernier grand rempart avant le centre de la carte, qui représente l'épreuve du temps.
Au cour de l'ile se dresse alors l'**Arbre de l'Amour Parfait**, symbole de confiance, d'équilibre et d'union. Cet arbre porte le signe ancien appelé **Noeud de la trinité**, ou **Triquetra**, un symbole composé de spirales reliées entre elles. Comme les nœuds celtiques qui n'ont ni début ni fin, il représente un amour éternel, sans rupture, où les deux personnes sont liées dans une harmonie durable.
Mais si l'histoire s'achève, la chute mène parfois au **Gouffre du Goumin**, situé au pied des falaises, où se trouve la peine de cour après une rupture ou un ghosting.
Tout autour de la carte s'étend enfin la **Mer de l'Oubli**. C'est l'immense mer qui entoure toutes les terres de la relation. Lorsqu'une histoire est terminée et que le temps passe, les souvenirs finissent par s'y dissoudre peu à peu, jusqu'à ce que les anciens sentiments disparaissent dans ses eaux calmes.
Ainsi, cette carte montre que l'amour est un voyage incertain, rempli d'étapes, de dangers et d'espérances, où chaque cœur espère un jour atteindre le centre sans tomber dans les abimes qui l'entourent.

Sacha Cl. et Yasmine I.

AMOUR STELLAIRE

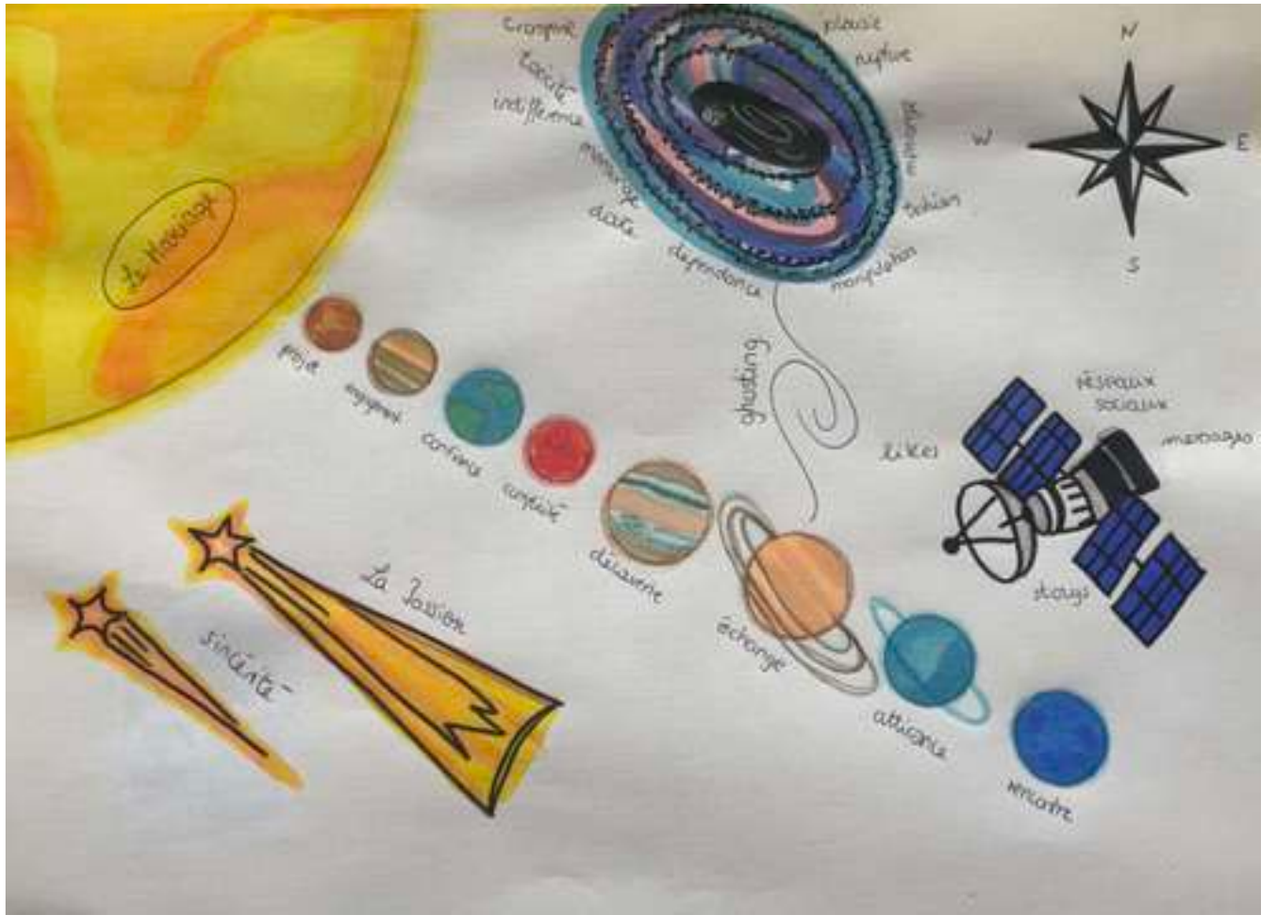
Dans l'univers de l'amour moderne, les relations ressemblent à un voyage à travers l'espace. Deux personnes commencent leur chemin sur la planète de la Rencontre, lieu du premier contact où les regards se croisent et où naît la possibilité d'une histoire. Souvent, ce premier lien se crée grâce aux réseaux sociaux, représentés sur la carte par un satellite qui tourne autour des planètes et diffuse des likes, des messages et des stories, devenus aujourd'hui des moyens fréquents de se rapprocher.

Après la Rencontre vient la planète de l'Attirance. Les deux voyageurs sentent qu'un lien particulier se crée entre eux. Ils se rapprochent alors de la planète de l'Échange, où les conversations se multiplient, où chacun partage ses pensées, ses goûts et ses souvenirs. Peu à peu, ces discussions les conduisent vers la planète de la Découverte. À cet endroit du voyage, chacun apprend à connaître réellement l'autre, ses qualités comme ses défauts.

Si le chemin se poursuit, les amoureux arrivent sur la planète de la Complicité. Les moments passés ensemble deviennent plus nombreux et plus précieux : les rires, les souvenirs et les expériences communes renforcent leur relation. Cette étape mène de manière naturelle vers la planète de la Confiance, où chacun se sent en sécurité auprès de l'autre et ose se montrer tel qu'il est réellement.

Guidés par deux étoiles filantes qui traversent le ciel : la Passion et la Sincérité, les voyageurs poursuivent leur route. Ces lumières symbolisent les forces qui nourrissent leur amour et les encouragent à continuer leur chemin ensemble. Ils atteignent alors la planète de l'Engagement, où ils choisissent de construire une relation sérieuse et durable.

Plus loin encore se trouve la planète du Projet. À cet endroit du voyage, les deux personnes imaginent leur avenir commun, parlent de leurs rêves et commencent à bâtir une vie à deux. C'est ainsi qu'ils se rapprochent peu à peu de l'astre le plus



lumineux de la carte : le Soleil du Mariage, symbole de leur union et de l'aboutissement de leur parcours amoureux.

Cependant, comme tout voyage, celui de l'amour comporte aussi des dangers. Sur le bord de la carte se trouve un phénomène sombre : le Ghosting, qui peut entraîner les relations vers un immense trou noir. Ce trou noir est formé de nombreux obstacles qui menacent l'amour : la dépendance, la manipulation, la trahison, le mensonge, la jalousie, le doute, l'indifférence, la toxicité, la tromperie et parfois même la rupture. Les relations qui s'approchent trop près de ce gouffre risquent d'y disparaître.

Ainsi, cette carte représente le parcours de l'amour moderne : un voyage à travers différentes étapes, guidé par la passion et la sincérité, mais aussi menacé par certains dangers. Ceux qui parviennent à éviter ces pièges et à avancer ensemble peuvent finalement atteindre la lumière du Soleil, symbole du mariage et d'un amour durable.

Jade D et Cassandra D.

Lors de la sortie du 1er avril, les parcs de la Villette et des Buttes-Chaumont ont fait l'objet d'une visite. Quelles représentations du monde les élèves y ont-ils perçues ?

Les représentations du monde

PARCS

MONDES

En tant que visiteur, je pense que à la Villette interroge notre rapport à la nature en ville. À l'opposé d'un lieu comme Disneyland Paris, qui nous plonge dans un univers entièrement fabriqué pour le divertissement et l'amusement, la Villette nous pousse plutôt à observer et à réfléchir.

Ici, la nature n'est pas vraiment « sauvage » elle est organisée. Les pelouses, les formes géométriques, les installations artistiques… tout montre que la nature en milieu urbain est presque toujours le résultat d'une intervention humaine.

Ce qui est intéressant aussi, c'est la façon dont le parc mêle espaces verts, architecture moderne et lieux culturels. Cette cohabitation reflète bien notre époque, et soulève une question. Quelle place reste-t-il à la nature dans un monde de plus en plus urbanisé et technologique ? La Villette ne donne pas de réponse toute faite, mais elle ouvre la porte à la réflexion.

Enfin, ce qui rend l'expérience si personnelle, c'est la liberté qu'on y a. On s'arrête où l'on veut, on se fait sa propre idée du lieu. Cette liberté invite chacun à réfléchir pour soi, notre rapport à l'environnement et sur la manière dont l'homme peut cohabiter avec la nature.

Au final, la Villette est bien plus qu'un simple parc pour se détendre, c'est un espace qui nous invite à repenser tranquillement mais profondément notre lien à la nature dans la ville d'aujourd'hui.

Lilya S.

Contrairement aux parcs du XIXe siècle comme les Buttes-Chaumont, qui cherchent à recréer une nature spectaculaire et presque sauvage, le parc de la Villette ne donne pas l'illusion d'un retour à la nature. Ici, tout rappelle que l'espace est construit : les formes sont géométriques, les parcours sont organisés, et les éléments naturels coexistent avec une architecture contemporaine très visible.

Cette absence d'illusion pousse le visiteur à réfléchir. La nature n'est plus présentée comme un refuge opposé à la ville, mais comme un élément intégré à celle-ci. Elle est pensée, aménagée, parfois même limitée. Cela montre que, dans les grandes villes modernes, la nature n'existe plus vraiment à l'état sauvage : elle est transformée par l'homme pour répondre à ses besoins.

Le parc devient alors un lieu de questionnement. Peut-on encore parler de « nature » lorsqu'elle est entièrement organisée ? La nature en ville est-elle une simple décoration, destinée à rendre le cadre de vie plus agréable, ou bien conserve-t-elle une véritable valeur ? En se promenant dans ce parc, le visiteur est amené à s'interroger sur cette relation complexe entre l'homme et son environnement.

Ainsi, le parc de la Villette ne se contente pas d'offrir un espace de détente. Il invite à une réflexion sur notre manière de vivre avec la nature aujourd'hui. Il montre que la nature urbaine n'est plus une imitation du monde sauvage, mais une création humaine, qui révèle notre besoin de nature tout en soulignant notre incapacité à la préserver telle qu'elle existe réellement.

Fatimata S.

Le parc de la Villette ne ressemble pas à un parc traditionnel comme moi je me l'imagine. Pour moi, un parc c'est un lieu avec énormément de verdure pour rapprocher les enfants de la nature mais aussi profiter de l'air frais en famille. Alors, quand j'ai appris que c'était un parc, ça m'a étonnée. Je trouve que c'est un mélange d'une zone industrielle et d'un parc d'attractions. La comparaison peut paraitre étonnante, pourtant c'est ce qui m'a frappée comme image. Toutefois, on remarque bien que c'est un lieu de culture mais aussi de divertissement, même si à première vue on ne le voit pas tout de suite. Comme cette zone apporte de la culture mais a une ressemblance avec un parc d'attractions, je dirais que la Villette relève autant de l'Abbaye de Thélème de *Gargantua* que de Disneyland.

Lilia A.

Je suis quelqu'un qui sort peu et qui a donc peu de contact avec la nature, ce qui rend cette question plus difficile pour moi.

Pourtant, je ressens une vraie sensibilité dans la manière dont ce parc est présenté. Il est très original : je n'avais jamais vu un parc comme celui-là. On y voit une mise en scène particulière de la nature, presque comme si elle avait été pensée et construite pour provoquer des émotions. Ce parc me semble sensible car il représente différentes visions de la nature et même différentes représentations de la France, notamment à l'époque de Napoléon III. Il ne s'agit donc pas seulement d'un espace vert : c'est aussi un lieu chargé d'histoire. Je me sens aussi personnellement attachée à ce parc, car il me rappelle mon rapport à la nature. Dans le pays de mes origines, je vis en montagne lorsque j'y vais en vacances. Là-bas, loin de la connexion numérique, je retrouve ce lien primordial avec la nature. Cela me fait comprendre pourquoi ce parc peut être considéré comme un lieu sensible : il permet aux habitants de la ville de s'évader du quotidien urbain.

Lilia A.

Comment penser un jardin qui reflète notre vision du monde ?

Les élèves ont été invités à se mettre dans la peau d'un(e) Président(e) de la République présentant un projet de jardin public à l'image de son projet politique ou d'un(e) architecte participant à un concours.

Les représentations du monde

JARDINS PRÉSIDENTIELS

PRÉSIDENTE SACHA CL.

En tant que nouvelle présidente de la République, je souhaite vous présenter un projet qui me tient particulièrement à cœur : « Le Jardin de l'Harmonie ». Ce sera un espace ouvert à toutes et à tous, sans aucune distinction. Il incarnera l'ambition qui m'anime : bâtir une société plus juste, plus libre et plus unie, où chacun peut s'épanouir pleinement, dans le respect de l'autre.

Ce projet puise son inspiration dans l'idée des mondes utopiques, comme celui décrit par Thomas More, où la société est conçue pour le bien-être de tous. Mais à la différence de ces rêves souvent lointains, mon objectif est de donner corps à cette harmonie, ici et maintenant.

Ma vision repose sur des valeurs qui nous sont chères : la liberté, l'égalité et la fraternité. Elle rejoint cet espoir, présent dans tant de récits, d'un monde où l'on vit en paix, en coopérant plutôt qu'en s'opposant.

Les objectifs du Jardin:

Nous confierons à des architectes et paysagistes la mission de créer un espace public vaste et accueillant, qui incarnera ces principes :

-La liberté: pouvoir se déplacer et circuler sans entraves inutiles.

-L'égalité: un accès garanti pour chacun, sans oublier les personnes en situation de handicap.

-La fraternité: un lieu conçu pour les rencontres, les échanges et le partage.

-L'harmonie avec la nature: une forte présence du végétal et un profond respect de l'environnement.

Ce jardin sera le reflet de mon projet pour une société inclusive, une étape vers cet idéal d'équilibre que l'on imagine parfois dans les utopies.

À quoi ressemblera-t-il ?

1. Une grande place centrale

Ouverte de toutes parts, elle sera le cœur battant du jardin. Un lieu de rassemblement, de discussion et d'expression. Elle symboliserait mon attachement au dialogue démocratique, ce rempart essentiel contre toute dérive autoritaire.

2. Des jardins du monde

Plusieurs jardins représenteront la richesse des cultures à travers leurs plantes et leurs aménagements. Ils montreront comment nos différences peuvent coexister et s'enrichir mutuellement, créant une harmonie bien réelle.

3. Des coins de tranquillité

Des bancs, des points d'eau, des zones ombragées… pour se reposer, réfléchir ou simplement méditer. Ces espaces rappellent que le bonheur passe aussi par des moments de calme et une vie apaisée.

4. Des lieux d'expression artistique.

Des murs et des scènes seront dédiés aux œuvres, aux spectacles et à la parole citoyenne. La créativité et la liberté d'expression sont vitales pour éviter les sociétés trop rigides.

5. Un engagement écologique concret

Le jardin intégrera des matériaux durables, la récupération d'eau, des plantations pour la biodiversité et des zones préservées du bruit. Il traduira ma conviction d'un monde où l'humanité vit enfin en harmonie avec son environnement.

La vision derrière le projet:

Le « Jardin de l'Harmonie » sera bien plus qu'un simple parc. Ce sera un symbole. Celui d'une société où chacun a sa place, où la liberté s'allie au respect, et où vivre-ensemble est une réalité malgré nos différences.

À travers lui, je veux montrer qu'il est possible de faire d'un rêve, même utopique. La perfection n'existe pas, mais nous pouvons nous en approcher, en construisant pas à pas un monde plus juste, plus libre et plus harmonieux.

PRÉSIDENTE AMANDINE C.

Ce parc se situerait sur deux espaces partagés et opposés par la Seine unis par deux ponts. L'un rendrait hommage aux anciens ponts de pierre, par exemple l'Aqueduc, l'autre en face serait un pont moderne de style parisien. Les deux ponts opposés se font face et présentent une évolution dans le temps par leur style de construction.

Le parc, lui, serait composé de mini monuments et sculptures anciennes faisant hommage à différentes cultures à travers le monde. Il est pensé comme un musée du Louvre en extérieur permettant à ses visiteurs de venir profiter d'un espace public qui instruit et fait partager plusieurs cultures. Des chemins de gravier reliraient chaque petit monument tandis que des arbres et des fleurs entoureraient ces chemins et monuments. Des bancs seraient à disposition en face de la Seine pour que chaque personne puisse profiter de la vue. Un espace vert et une fontaine typique romaine seraient installés pour que chacun puisse se reposer sur l'herbe après une grosse journée.

Des petites attractions sur les thèmes culturels du monde pour enfants seraient installés pour qu'ils s'amusent et s'instruisent en même temps. Des stands de nourritures venant des quatre coins du monde présentant leurs infinités de saveurs seraient installés dans différentes parties du parc.

L'objectif de ce parc est de partager des connaissances sur l'évolution du monde et de mettre en valeur la culture de plusieurs pays (ex : Egypte, Italie, Grèce, Chine, etc..) et non nous montrer supérieurs à ces différents passés. Le but est de rendre hommage à nos ancêtres et leurs constructions, et de nous rappeler d'où l'on vient. Ce parc veut aussi nous pousser à s'entraider, à embrasser nos différentes cultures et à continuer d'évoluer dans le meilleur.

PRÉSIDENTE AZEL A.

En tant que présidente de la République., mon objectif est de créer un espace vert qui reflète mon engagement en faveur de la protection de la nature et de l'accès universel. Ce parc doit être un lieu de détente et qui éduque sur l'écologie, renforçant ainsi le lien social entre les visiteurs.

- Accessibilité universelle :

Des chemins adaptés pour les personnes en fauteuil roulant et à mobilité réduite.

Des bancs et des endroits de repos pour les personnes âgées.

Fontaine à eau et panneaux d'information avec des plaques en relief pour les personnes malvoyantes ou aveugles.

Buffet avec les fruits et légumes qui poussent dans le parc.

- Respect de la nature:

Il y aurait une présentation de la faune et de la flore grâce à des plantations.

Panneaux pour informer des visiteurs des gestes responsables comme zone interdite dans les pelouses et caetera.

Des bancs équipés de panneaux solaires permettant de recharger les téléphones et éclairer le parc sans consommer d'énergie fossile.

Un système de récupération des eaux de pluie via les toits des centres éducatifs pour alimenter les fontaines et arroser le parc.

Nichoirs et hôtels à insectes installés dans les arbres, alternative durable aux pesticides pour protéger nos arbres et nos fleurs.

Zones de compostage.

- Accès à l'éducation:

Des centres d'ateliers pédagogiques sur les plantes, les arbres pour tous les âges.

Conférence ou exposition sur un sujet temporairement.

Boîtes à livres avec des livres à emprunter.

Ce projet met en avant mon projet politique en créant un parc où la protection de l'environnement et de l'éducation sur celle-ci est primordiale et il reflète la volonté d'une société écologique. Ce parc serait donc un projet parmi d'autres sur ce sujet.

PRÉSIDENTE IKRAME B.

Ayant été élue présidente de la République, je décide à ce jour de vous exposer mon programme politique de vive forme à l'aide de mon projet que j'appellerai la **Cité du Libre et du Vivant**. Ce projet a pour but d'être un espace convivial et de partage. À l'aide de cet espace, nous verrons les valeurs de la République que je cherche à vous transmettre, soit la liberté, l'égalité et l'union de tous autour d'un même espace.

La cité sera accessible à tous : enfants, adultes, personnes handicapées. Ceci reflète comme il se doit l'égalité de tous pour que personne ne se sente restreint à cet espace. Il y aura des espaces ouverts, des parcours pour pouvoir visiter les parcs, la cité, où les gens ne cesseront de se rencontrer de partout et pourront partager leurs différents ressentis face au parcours réalisé. Pour ce faire, chaque parcours se croisera et créera des espaces d'échanges dans un esprit de convivialité. Les bâtiments, eux, en revanche, se ressembleront à peu près tous pour qu'aucune différence ne soit faite et que la hiérarchie sociale n'ait pas lieu et mettre tout le monde sur un pied d'égalité afin que personne ne se sente pas à sa place ou supérieur aux autres.

D'innombrables parcs, chacun reflétant une histoire différente. Les arbres et les fleurs seront omniprésents pour montrer que l'homme et la nature vivent ensemble et qu'ils s'entretiennent entre eux : l'un a besoin de cette verdure pour respirer et vivre dans de bonnes conditions, l'autre a besoin que ses feuilles soient entretenues et qu'il soit toujours présentable, et d'être nourri d'eau pour vivre. L'utilisation des énergies renouvelables sera fortement utilisée comme le soleil pour les panneaux solaires. Ainsi, ça montre qu'aucun des deux ne possède une dominance sur l'autre, mais bien un équilibre, une égalité, un bon savoir-vivre ensemble.

Des espaces où la pensée sera la bienvenue, les nouvelles idées aussi, permettant aux citoyens de participer à la vie dans la cité, pour tous : femmes, hommes, les enfants aussi, pour montrer que l'espace est accessible à tous, dirigé par tous, et toute idée est la bienvenue. Des espaces calmes pour la lecture, le repos, mais aussi des espaces vivants de leurs débats, de leurs arts. Enfin, le but est de vous montrer que TOUT le MONDE peut y trouver sa place.

BRIBES PRÉSIDENTIELLES

Si j'étais élue présidente j'aurais un programme très concret au sujet de la culture et l'environnement.
Tout d'abord dès le plus jeune âge des sorties dans différents parcs auraient été mises en place notamment avec l'école. Tel que des visites guidées éducatives. Ensuite je voudrais imposer un compost dans les habitats avec obligation de faire des prises de note sur l'évolution afin que la population apprenne la biodiversité. Les prises de notes doivent être propre à chacun. Par la suite j'installerais dans chaque ville une ferme. Ce projet comporte deux points forts : le premier est l'élevage d'animaux avec le respect éthique contrairement aux abattoirs . De plus les personnes auront la possibilité d'étudier les plantes et espèces.
Un accès à des événements gratuits liant l'art et la nature. Des chaînes autour de l'écologie et culture local seront mise en place.
Maïssa R.

Je propose de créer un grand parc pour tout le monde. Il y aurait beaucoup d'arbres, des fleurs, un lac et des chemins pour marcher ou faire du vélo. Les gens pourraient venir se détendre, lire ou passer du temps avec leurs amis.
Dans le parc, il pourrait aussi y avoir des statues et des panneaux qui expliquent l'histoire de Paris.
Ce projet permettrait d'avoir plus de nature dans la ville et un endroit agréable pour les habitants.
Océane C.

En tant que présidente, j'aimerais que dans la ville de Paris un nouveau parc soit construit.
À l'intérieur j'aimerais que la nature soit au premier plan afin de donner à Paris un aspect plus harmonieux et chaleureux pour les visiteurs et les habitants.
Dans ce parc il y aura plusieurs parties différentes les unes des autres :
- En premier, un jardin à la française qui se trouvera au début du parc.
- En deuxième, un jardin à l'anglaise qui se situera vers la partie gauche du parc.
- En troisième, un jardin à l'italienne qui se situera à l'opposé du jardin à l'anglaise.
- Et pour finir au fond du parc un jardin à la turque.

Dans chaque partie des jardins il y aura un petit espace organisé qui présentera des explications sur les plantes que nous croisons, sur leur origine et l'architecture des jardins. le parc sera également éclairé à l'aide de lumières qui seront dissimulées dans des zones stratégiques afin de ne pas gâcher l'expérience visuelle mais assurant une sécurité pour tous ceux allant dans le parc en fin de soirée.
Ce projet aura pour but de revégétaliser la commune de Paris et d'offrir aux habitants ainsi que les visiteurs la possibilité de profiter d'une balade culturel et de la relaxation.

VISIONS D’ARCHITECTES

Pour ce concours, j’ai imaginé un espace public en extérieur qui mélange le passé et le futur.

Ce serait un jardin ouvert à tous. Il serait séparé en plusieurs espaces.

Il y aurait une partie avec des éléments anciens, comme des pavés, des bancs en pierre ou des fontaines. Ça permet de garder un lien avec le passé de Paris.

Ensuite, une partie plus simple et actuelle, avec des endroits pour s’asseoir et se retrouver. Ce serait un lieu où les gens peuvent discuter et passer du temps ensemble.

Enfin, une partie plus moderne, avec quelques installations nouvelles, comme des lumières ou des équipements écologiques.

Ce projet montre qu’on peut moderniser une ville sans oublier son histoire. Le passé reste important, même si la ville évolue.

Dayna Y.

Chère Mairie de Paris, notre entreprise de paysagistes a décidé de vous proposer la création du parc "futuriste" que tout le monde attendait à côté de la tour Eiffel. En effet ce monument iconique a besoin de nouveautés aux alentours c'est pourquoi cet emplacement a été choisi. Ce parc sera à la fois terrestre et aérien. En effet, la petite place donnée nous a permis de créer un parc vertical qui atteindrait la hauteur actuelle de la tour Eiffel (330m) en hommage à celle-ci. Ce parc sera composé d'une partie basse pleine de plantes locales et exotiques repoussant le bruit extérieur et qui pourra accueillir de nombreux visiteurs. Ensuite un système d'ascenseurs et d'escaliers permettra de monter sur les différentes plateformes jusqu'à la dernière, située à 330 mètres du sol. Elle comptera environ 50 plateformes qui pourront se déplier ou s'étendre selon les besoins. Ces plateformes accueilleront principalement des plantes et des arbres comme un parc doit le faire mais aussi des activités et des animations tels que des sauts à l'élastique, tyroliennes, et des arrêts de taxi volant pourront être mis en place pour faire en plus venir des touristes en soif de sensations mais cela ne gâchera pas le calme du parc puisque cela sera seulement sur des étages particuliers. Elle accueillera aussi des expositions, des photos d'antan de Paris ou bien des casques de réalité virtuelle nous plongeant dans différentes époques qu'a vécues Paris. Mais lire et admirer la nature par exemple pourront toujours être favorisés dans ce parc car ce sont des activités calmes et dont préférables et donc la plupart des plateformes seront donc assez simples avec seulement des vues sur Paris et des plantes à voir mais il y aura toujours de nouvelles choses a chaque étage. Ces plateformes sécurisées pourront accueillir d'après nos estimations jusqu'à 100 000 personnes à la fois et seront stables face à toutes les conditions météorologiques difficiles que notre ville traversera. En espérant que cela vous plaise.

Gaël J.

Le Passage des Mémoires Éclairées

Mon projet pour ce concours de création d'un nouvel espace public consiste à créer un espace hybride que j'appelle le Passage des Mémoires Éclairées. Pour ne pas tourner le dos au passé de Paris, je propose de conserver les structures anciennes comme les murs en pierre et les fontaines d'origine mais en installant au sol de grandes dalles de verre transparentes qui permettent aux passants de voir les anciennes fondations de la ville situées sous leurs pieds. Ce lien avec l'histoire est complété par une vision futuriste tournée vers le XXIIème siècle grâce à l'installation de grands arbres technologiques en métal recyclé dont les feuilles sont en réalité des capteurs solaires qui conservent l'énergie le jour pour illuminer le parc la nuit. Cet espace utilise également un système très performant de récupération des eaux de pluie pour alimenter des brumisateurs naturels qui rafraîchissent l'air lors des fortes chaleurs. En mélangeant la pierre ancienne et la technologie écologique, mon projet offre aux Parisiens un lieu de promenade qui respecte et met en valeur l'histoire de la capitale en s'adaptant à l'environnement futur. C'est un jardin où la mémoire de la ville est conservée grâce à une architecture durable et innovante pour les générations futures.

Yasmine I.

La Promenade des Temps

Pour ce projet, j'imagine un espace public appelé La Promenade des Temps. Ce serait un parc organisé comme un parcours, où les visiteurs traversent trois espaces : le passé, le présent, et le futur de Paris.

D'abord, la partie sur le passé serait inspirée du Paris ancien. On y trouverait des pavés, des bancs en pierre, des fontaines, des lampadaires à l'ancienne. Des plaques ou des citations d'auteurs seraient installées pour rappeler l'histoire de la ville. L'objectif serait de créer une ambiance calme un peu nostalgique.

Ensuite, la partie centrale représenterait le présent. Ce serait un espace plus ouvert, avec des pelouses, des bancs modernes et des endroits pour se retrouver entre amis. Il pourrait aussi y avoir des petits événements, comme de la musique ou des expositions. Ce lieu montrerait le Paris d'aujourd'hui, vivant et dynamique.

Enfin, la dernière partie serait tournée vers le futur. On y verrait des formes plus originales, avec des structures modernes, du mobilier innovant et des installations interactives. Par exemple, des écrans permettraient d'imaginer le Paris de demain. Il y aurait aussi des éléments écologiques, comme des plantes locales, de la récupération d'eau ou des espaces pour la biodiversité.

Ce parc permettrait de comprendre que le futur se construit à partir du passé. En avançant dans la promenade, les visiteurs verraient l'évolution de la ville tout en restant dans un même lieu.

Jade D.

« LE SILENCE ÉTERNEL DE CES ESPACES INFINIS M'EFFRAIE »

Ce célèbre fragment des *Pensées* de Pascal inspira indirectement à Charles Baudelaire le poème suivant, extrait des *Fleurs du mal*.

Le Gouffre

Pascal avait son gouffre, avec lui se mouvant.
- Hélas ! tout est abîme, - action, désir, rêve,
Parole ! Et sur mon poil qui tout droit se relève
Maintes fois de la Peur je sens passer le vent.

En haut, en bas, partout, la profondeur, la grève,
Le silence, l'espace affreux et captivant...
Sur le fond de mes nuits Dieu de son doigt savant
Dessine un cauchemar multiforme et sans trêve.

J'ai peur du sommeil comme on a peur d'un grand trou,
Tout plein de vague horreur, menant on ne sait où ;
Je ne vois qu'infini par toutes les fenêtres,

Et mon esprit, toujours du vertige hanté,
Jalouse du néant l'insensibilité.
Ah ! ne jamais sortir des Nombres et des Etres !

Et aux élèves de HLP ?

Le silence de ces espaces infinis m'effraie. J'avance mais je n'entends pas mes pas. J'avance mais je ne sais pas où je vais. Je ne connais la forme de mon dessein, tout ce que je sais c'est qu'il a une fin, enfin je crois. Je ne sais même pas si je suis seule, ici, dans cet espace. J'avance malgré ma vue réduite, mes mains restent le long de mon corps, qui sait ce qui peut se trouver devant moi. Autour de mon espace se trouvent d'autres lieux, d'autres pièges, comme moi d'autres personnes essayent de trouver la sortie dans leurs espaces. S'il y en a d'autres avec moi je ne les verrai sûrement pas, eux morts avant moi ou moi morte avant eux.

Amandine C.

Cette citation, « le silence de ces espaces infinis m'effraie », exprime un sentiment d'angoisse assez profond face à l'immensité du monde.

En effet, avec les progrès scientifiques les hommes ont découvert que l'univers est immense, on imagine même une idée d'infini. Alors qu'à la base, il y avait l'idée d'un cosmos, d'un monde ordonné, alors que maintenant il devient immense et inconnu.

L'homme n'est plus au centre, il est confronté à quelque chose qui le dépasse. L'homme cherche toujours du sens, alors ce sentiment de peur est naturel face à un univers qui me semble pas en donner.

Cette phrase montre donc que se représenter le monde peut aussi être une forme d'angoisse et d'inquiétude.

Meriem B.

Le silence éternel des espaces infinis n'est pas une image : c'est une expérience existentielle.

Quand Pascal écrit cette phrase, il révèle la fragilité d'un humain confronté à un univers qui ne répond pas, qui ne renvoie que son immensité froide.

L'homme, minuscule perdu entre deux infinis. Ce silence n'est pas qu'absence de bruit, il est absence de réflexions.

Il rappelle à l'homme qu'il n'est pas le centre du monde. La peur vient de ces espaces immenses : comment un être si insignifiant peut-il concevoir un univers si grand et différent ?

Pourtant, c'est cette conscience de l'infini qui fait la grandeur humaine. Car si l'univers est ne parle pas, l'homme lui parle, questionne, cherche des réponses à ses doutes.

La peur pousse à interroger, à comprendre et croire. Le silence des espaces infinis effraie, mais il oblige aussi à penser, et c'est peut-être là que d'où vient la véritable nature humaine.

Soukeyna C.

Dans la nuit où l'univers respire, Je marche loin, minuscule, au bord de l'infini.

Le ciel, vaste désert je m'enfuis,

Me renvoie le silence où mon cœur se défie

Aucune étoile me parle, aucune voix me rassure,

Le vide est un empire où je ne suis qu'un grain de sable,

Et pourtant, dans la peur qui traverse ma nature,

Je sens battre une force : je pense, donc je suis

L'espace est sans réponse, éternel et immense,

Mais moi, au milieu du néant, J'ose encore questionner, défier le silence,

Et chercher dans la nuit un sens plus grand quand je fuis.

Soukeyna C.

Le silence de ces espaces infinis m'effraie

Dans l'ombre froide où mon regard se perd, sans fin,

Les étoiles muettes brillent sans jamais parler

Et l'univers m'engloutit dans son vide lointain.

Je flotte entre le rien et l'invisible lumière,

Cherchant un écho, une voix, un signe humain,

Mais tout n'est que calme, vaste et solitaire,

Un infini désert où se dissout mon chemin.

Et pourtant, dans ce silence qui m'effraie,

Naît une étrange paix, fragile et profonde

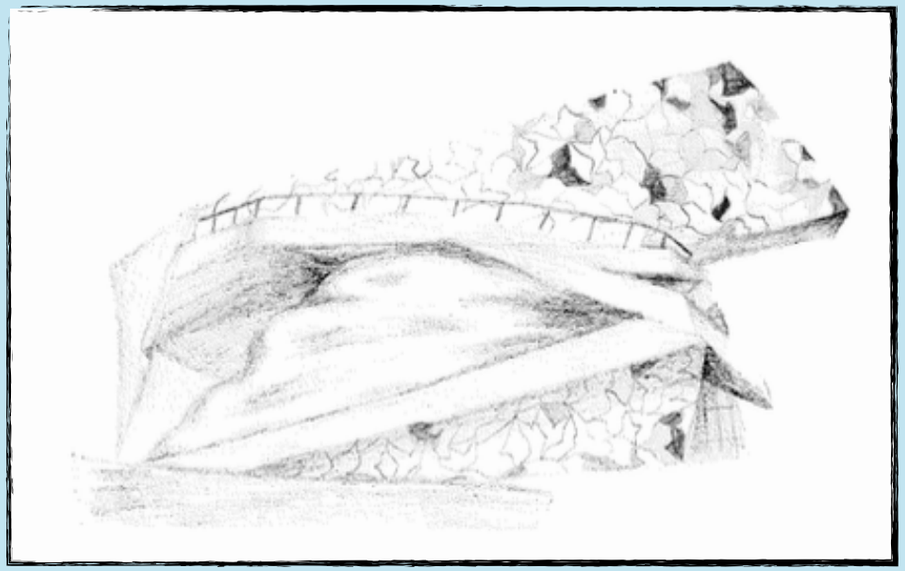
Comme si l'immensité voulait me rappeler

Que je suis à la fois si petite dans ce monde

Leiloo P.

Claude Debussy a transposé « L'Après-mid d'un faune », poème de Stéphane Mallarmé, en musique (*Prélude à l'après-midi d'un faune*). Le chorégraphe Nijinski a fait de cette musique un ballet : il l'a rendue visible.

Les élèves de 1ère HLP ont assisté à la répétition générale d'un concert symphonique à la Philharmonie et se sont demandé comment ils s'y prendraient pour rendre visible cette musique, en s'interrogeant notamment sur une autre composition de Claude Debussy : *La Mer*.



Dessin : Azel A.

Pour écouter *La Mer*, interprété par l'Orchestre national de France, sous la direction de Cristian Măcelaru.

Les représentations du monde

RENDRE VISIBLE LA MUSIQUE

Pour rendre cette œuvre visible, j'imaginerais un ballet avec plusieurs danseurs. Les danseurs pourraient représenter les mouvements de l'eau, avec des gestes fluides pour évoquer les vagues ; les costumes seraient dans des tons bleu clair et blancs avec des légers liserés dorés. La chorégraphie suivrait les variations de la musique avec des mouvements lents, doux, fluide pour représenter la mer paisible, puis des mouvements rapides, violents, fort pour monter une tempête et une mer agitée. Des projecteurs braqués sur les danseurs pourraient aussi être utilisés pour faire des jeux de lumière, avec des éclairages doux pour les moments calmes et des lumières plus sombres ou contrastée pour les moments plus intenses. La musique deviendrait donc visible, et les images permettraient de mieux comprendre le titre ou les émotions et paysages évoqués dans la musique.

Margaux P.

Claude Debussy, La Mer

Je la rendrais « visible » dans un ballet car tout au long de cette œuvre nous ressentons une atmosphère « flottante » .

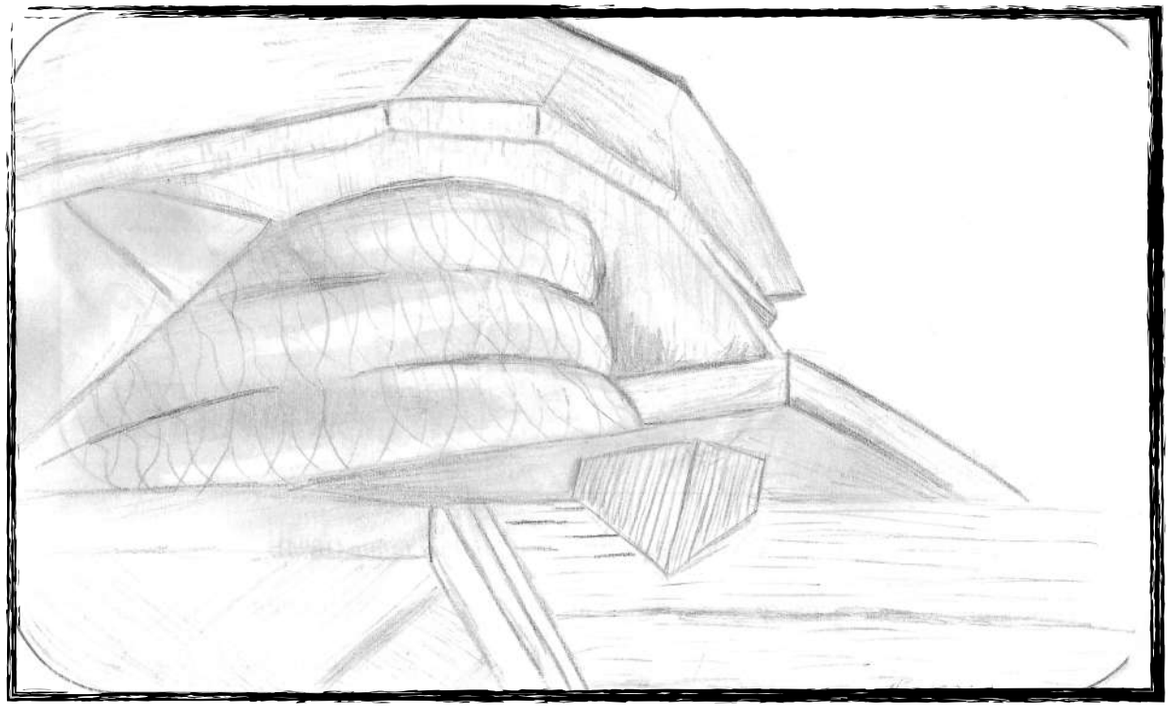
Je verrais des danseuses faire des mouvement lents et légers avec tout le corps pour représenter une sorte de flottaison avec les mouvements des vagues dans l'océan.

Je verrais de la danse classique dans cette œuvre car c'est la danse la plus légère et souple.

Chloé C.

Pour rendre visible *La Mer* de Debussy, j'imagine un ballet. L'œuvre n'a pas besoin de décors compliqués, l'éclairage changerait pour montrer la lumière sur l'eau, du lever du soleil jusqu'à la tempête. Les danseurs ne joueraient pas des personnages, mais incarneraient les vagues, les courants et tout autre élément pouvant figurer dans ce ballet. Leurs mouvements seraient fluides et coordonnés avec les violons quand la mer est calme, puis deviendraient puissants quand les instruments à cuivres et à percussion éclatent pour la tempête. Ainsi, la chorégraphie dessinerait physiquement la musique sous une toute autre forme, également tout aussi élégante et spectaculaire.

Yasmine I.



Dessin : Margaux P.

QUI / QUE MONTRE LE MONSTRE ?

Le monstre, est souvent décrit comme un être effrayant, repoussant ou diabolique, pourtant, cela dépend de la perception qu'on a de lui. Certains pourraient le décrire comme ça par ignorance, haine ou peur. Mais alors qui décide vraiment de ce qui est monstrueux ? Montaigne dans « Les cannibales » (Livre I, chapitre 31), nous invite à remettre en question ce jugement. Il affirme que chacun appelle la barbarie ce qu'il ne connaît pas ou qui n'est pas dans son usage, autrement dit, on traite de monstre ce qu'on ne comprend pas, ce qui nous est étranger, il confirme donc que ce qu'on nomme monstre n'est pas une vérité absolue, mais le reflet de nos propres normes.

Maïssa G.

Le monstre peut être facilement catégorisé pour savoir le définir : un monstre peut être une créature non humaine repoussante ne pouvant pas être normale au yeux des humains. Mais cela peut être aussi un humain jugé inhumain pour ce qu'il a fait dans une inspiration de la précédente définition mais aussi pour le déshumaniser de ces actes non naturels pour la morale humaine. Un monstre véritable (c'est-à-dire qu'il n'est vraiment pas humain au sens scientifique) peut avoir plusieurs types et différents niveaux de monstruosité. Certains comme Frankenstein peuvent être aussi une sorte de mélange car leurs actions peuvent ensuite décider de leur monstruosité. Mais certaines histoires nous montrent que certains monstres font aussi des actions monstrueuses (dans le sens humain) comme Dracula ou le Loup Garou qui tuent véritablement des personnes. Mais d'autres histoires nous montrent certaines autres perspectives. Mais cela dépend aussi des perspectives de chaque culture et de chaque époque car par exemple certains catalogue de monstres du Moyen Âge nous décrivent seulement des monstres orientaux dans le but de mettre en valeur les valeurs chrétiennes de l'époque car en effet chaque monstre est le reflet de sa culture et des peurs qu'elles ont. Certaines nouveautés telles que la découverte de l'Amérique peuvent entrainer des accusations de monstruosité du fait de coutumes différentes mais Montaigne démontrera cette erreur. Mais la monstruosité peut être humaine comme dans la plupart des cultures les actions de tuer, violer sont répréhensibles tandis que certaines différences se dégagent selon les cultures comme les choses moralement religieux qui peuvent être considéré monstrueuse. Les humains comme cela sont généralement en manque d'empathie. Ce sont aussi souvent des monstres psychologiquement et certains peuvent ne pas «se salir les mains » en manipulant des personnes et leur faire faire les mauvaises actions qu'ils voulaient faire ce qui est un stade élevé dans la monstruosité montrant qu'il y a une hiérarchie entre les monstres et leurs actions.

Gaël J.

« Le Monstre » est une notion relativement personnelle à chacun. Pour certains ce sont les créatures surnaturelles qui hantent l'imaginaire, pour d'autres ce sont des monstruosités bien plus réelles, qui se rapprochent bien plus de l'humain que nous le pensons. Les peurs et insécurités de chacun se reflètent dans nos visions du monstre. Prenons la saga de livres *Harry Potter*, dans le troisième film les élèves font face à des Détraqueurs (des monstres présents tout au long de la saga) qui se transforment en leurs peurs les plus enfouies. Je pense donc que nous avons créé le monstre pour éviter de penser à nos peurs, et pour nous distraire avec des versions plus maléfiques, plus sordides. Ainsi nous vivons sans la vraie signification du mot et nous évitions de faire face aux monstres qui selon moi est une réflection de nous même.

Yasmine L.

Lorsque nous entendons le mot monstre, ce qui vient le plus souvent à l'intérieur de notre esprit est une créature imaginaire, irréelle, qui fait du mal à autrui, avec des traits physiques atypiques comme la peau verte et une taille géante, présentes majoritairement dans les contes ou dans le cinéma.

Mais nous oublions que dans notre société certaines personnes font des actes immoraux (par exemple l'affaire Epstein) et continuent leurs actes tant qu'ils ne sont pas arrêtés. Ceux-ci peuvent alors être vu comme monstres dans le sens moral à cause de leurs actes qui sont jugés inhumains par la société. Prenons l'exemple de *Elephant man* qui est jugé pour son physique (qui a le syndrome de Protée) lorsqu'il arrive à la gare il tente de cacher son apparence mais lorsqu'elle est accidentellement révélée il se fait poursuivre par les autres, il est traité comme un animal présent dans un zoo encadré par toute une troupe de personnes, le vrai monstre dans tout ça sont plus les personnes encerclant le personnage puisqu'elles le traitent comme un être inférieur à cause de son apparence alors qu'il essaye juste de mener une vie normale.

On peut donc se demander qui est le plus monstrueux entre le monstre fictif ou réel.

Léa B.



Dessin de Sacha Cl., d'après *L'Étrange cas de Docteur Jekyll et Master Hyde* de R. L. Stevenson.

Pour les enfants, le monstre a des griffes, des crocs et peuple les cauchemars. Dans la littérature, il est d'abord cette anomalie visible comme le Quasimodo de Victor Hugo ou la créature de Frankenstein, rejetés pour leur laideur, leur différence. Pourtant, l'étymologie du mot monstre, « *monstrum* » désigne le prodige, celui qu'on montre du doigt. Le monstre est en réalité un miroir de nos propres peurs. Qui est-il vraiment ? Une bête sauvage digne des contes ou l'homme qui invente la cruauté ? Le véritable monstre avance s'habille en soie, parle avec éloquence et sourit avec politesse comme le personnage de Frollo dans *Notre-Dame de Paris*. La monstruosité est une affaire d'actes, non de physique. Elle réside dans l'absence d'empathie et le refus devoir dans l'autre un semblable. Pire encore, elle sommeille en chacun de nous, comme le rappelle le mythe de Dr Jekyll et Mister Hyde. Finalement, le monstre n'est pas forcément celui que l'on croit. Le véritable monstre, c'est l'humain qui renonce à son humanité.

Sacha Cl.

On identifie souvent le monstre à une créature étrange ou en une personne avec une apparence pas commune. Comme dans *Elephant man*, il avait un physique différent des autres et pas commun. On l'a banni de la société, et on l'a privé de sa liberté et de sa vie. Dans ce cas-là on peut se demander qui est le monstre ? une simple personne avec un physique différent des autres, ou les personnes qui le privent de sa liberté ? Etre un monstre, ça dépasse un physique, c'est aussi une manière d'être, de penser et d'agir.

Inès S.

Le monstre n'est pas toujours celui qui a une apparence effrayante. En littérature, les textes jouent souvent sur ce piège. Dans le roman *Frankenstein* de Mary Shelley, la créature a un physique terrible fait de morceaux de cadavres, mais elle ressent des émotions humaines et cherche simplement à être aimée. Le vrai monstre de l'histoire, c'est le savant Victor Frankenstein, qui abandonne sa création par pur dégoût, ou encore les humains qui la persécutent par cruauté. Le monstre n'est donc pas celui qui a un corps différent, mais celui qui refuse d'éprouver de l'empathie. La véritable monstruosité est morale : elle se cache dans le cœur et les actes des hommes prétendument normaux.

Yasmine I.

Le monstre fait souvent peur à cause de son apparence disgracieuse ou de son comportement. On le trouve dans les histoires, les mythes, les contes, ou les films…

Le monstre ne sert pas seulement à effrayer.

D'abord, le monstre montre les peurs des humains. Il représente souvent la peur de l'inconnu, de la différence et du danger.

De plus, le monstre peut permettre de dénoncer les défauts de la société. Parfois on considère comme « monstre » quelqu'un qui est seulement différent des autres. Cela montre que les humains ont du mal à accepter la différence.

Enfin, le monstre peut révéler la part sombre de l'être humain. Certaines personnes peuvent être plus cruelles que les monstres « imaginaires ».

Pour conclure, le monstre montre les peurs, les défauts, et parfois la vraie nature des humains.

Jade D.

Les représentations du monde

QU'Y A-T-IL D'ANIMAL EN MOI ?

Qu’y a-t-il d’animal en moi,
si ce n’est le reste qui anime le mal ?

Ce qui distingue l'Homme de l’animal, entendu ici comme un être grégaire non-politique, c'est sa faculté à pouvoir distinguer le bien du mal. Et c’est précisément car on peut discerner ce qui est le plus mauvais moralement que nous sommes les plus monstrueux des animaux. C’est parce que nous pouvons transcender notre propre nature d'animaux grégaires, par notre nature politique, que nous sommes capable du pire comme du meilleur. Tout chez nous est animal, mais c'est en réalité bien plus que ça. Les fondements qui nous constituent humainement parlant, sont basés sur notre nature animale. C’est pourquoi on pourrait dire qu’être un homme admet des responsabilités dès la naissance.

Lucas L.



Même si les humains sont différents des animaux grâce à la parole, la réflexion, je pense qu'il y a quand même une part animale en chacun de nous. On le voit dans nos instincts, nos émotions et certaines réactions que l'on n'arrive pas à contrôler.

Tout d'abord, comme les animaux, les humains fonctionnent parfois à l'instinct. Par exemple, quand on a peur, quand on se met en colère, on agit souvent sans réfléchir. Dans certaines situations stressantes, notre corps réagit avant même qu'on ait le temps de penser. Cela montre qu'au fond, nous gardons des réflexes naturels, un peu comme les animaux.

Ensuite, nos émotions montrent aussi cette part animale. La jalousie, la colère ou même l'amour peuvent nous faire agir bizarrement ou nous faire perdre le contrôle. Parfois, on dit des choses qu'on regrette juste parce qu'on était énervé. Les animaux suivent surtout leurs instincts et leur émotions, et les humains aussi à des moments.

Je pense qu'il y a quelque chose d'animal dans notre besoin d'être acceptés par les autres. Au lycée par exemple, beaucoup de personnes changent leur comportement pour s'intégrer à un groupe ou éviter d'être rejetées. Cela ressemble un peu au fonctionnement d'une meute où chacun cherche sa place.

Mais en même temps, les humains ne sont pas seulement des animaux. Contrairement à eux, on peut réfléchir à nos actions et essayer de contrôler nos instincts. Même quand on est en colère, on peut choisir de se calmer au lieu d'agir violemment. C'est ça qui nous différencie vraiment des animaux.

Meriem B.

Les humains sont considérés comme différents des êtres humains car ils ne parlent et pensent pas. Pourtant pour moi on a tous un côté animal en nous, notamment avec nos émotions et nos instincts.

Par exemple, quand j'ai peur, je peux réagir sans réfléchir à cause de la colère comme un animal qui cherche à se protéger. Avoir besoin de manger, de dormir mais encore d'aimer sont des besoins naturels que les animaux ont aussi.

L'humain peut être solitaire, protecteur tout comme les animaux ainsi cette dimension animale fait partie de notre nature.

Mais c'est vrai que l'on distingue l'être humain par sa capacité à réfléchir et nous devons respecter des règles de vie en société.

Donc finalement, en moi il y a bien quelque chose d'animal.

Mélissa D.

Je haletais fortement, mon corps tremblant d'adrénaline.

Pour la première fois de ma scolarité, la cour était complément silencieuse. Je n'arrivais pas à savoir exactement combien de temps était passé avant qu'elle se mette à crier.

Trop fort à mon goût…

Elle se tenait le nez, probablement cassé, en pleurs. C'était là que les gens se précipiteraient vers elle pour la réconforter. J'ai fini par reculer, le sang sur mon poing me fixant comme une blague qui laissait un goût amer dans ma gorge.

Et dire que j'avais résisté si longtemps… Je n'avais pas écouté les remarques désobligeantes sur mon corps, avait ignoré quand on touchait mes cheveux sans mon consentement ; j'étais restée digne. Enfin… C'était comme ça qu'on m'avait appris la dignité.

Qu'avec le temps cela irait mieux, mais c'étaient des mensonges emballés dans un joli papier cadeau.

Pour eux, c'était qu'un simple mot, une simple insulte. Et peut-être qu'ils avaient raison.

Ça devait être moi le problème vu qu'on la réconfortait elle, et pas moi. C'était sûrement car elle s'était mise à pleurer - je savais que je devais le faire la première pourtant…

Je pouvais presque sentir mes péchés ramper sur mon dos. Des regards remplis de jugements, de dédain, de peur brulant des trous dans mon corps. J'étais vite revenue inférieure à leurs yeux.

Presque comme… un animal. Une bête enragée qu'on craignait autant qu'on détestait. Il avait suffi que je perde mon contrôle qu'une fois et… tout est parti en fumée.

J'aurais probablement dû me sentir coupable, mais ce n'était pas le cas. A dire vrai, j'aurais aimé être le monstre qu'ils voyaient en moi.

Mais je ne l'étais pas.

Lyna-Anaïs L.

En nous il y a une partie qui a vécu avec les animaux ; avec l'évolution, on s'est plus ou moins détachés. On vit avec des chats, des chiens, des poissons… Mais est-ce que réellement cela fait de nous des animaux ? On vit et meurt tout comme eux, on a divers éléments en commun, les émotions, lorsque les parents protègent leurs enfants et famille comme la femelle de l'éléphant. Des émotion comme la peur ou la joie comme tout comme un chat. Nous sommes semblables aux animaux par nos émotions.

Ikrame B.

De nombreuses caractéristiques sont propres aux animaux, d'autres semblent réservées à l'espèce humaine, alors que certaines sont communes.

Un langage très développé, une aptitude à agir sur l'environnement et à tirer des enseignements du passé (notamment grâce à l'écriture) sont des caractéristiques appartenant à l'homme.

Or, une ouïe très développée ; un odorat efficace sont réservés à certaines espèces animales.

Néanmoins, de nombreuses caractéristiques nous sont communes ; le repos, la communication, l'hygiène, le divertissement, la reproduction, l'alimentation…

Ainsi, tous ces besoins physiologiques sont ce qu'il y a d'animal en moi.

Chloé C.

Il y a en moi une part animale car, comme les animaux, j'ai des instincts et des besoins naturels. Par exemple, je ressens la faim, la peur ou la colère sans toujours réfléchir. Parfois, mes émotions prennent le dessus et je réagis impulsivement.

Mais contrairement aux animaux, je peux réfléchir à mes actions et essayer de contrôler mes instincts grâce à la raison. Cela montre que l'être humain est à la fois un être animal et un être capable de penser.

Alicia N.

Les représentations du monde

QUE DIT-ON QUAND ON QUALIFIE DE BARBARE UNE TRADITION CULTURELLE ?

On peut considérer comme « barbare » la pratique de l'excision, encore présente dans certaines sociétés. Cette tradition consiste à mutiler les organes génitaux de jeunes filles pour des raisons culturelles, religieuses ou sociales. Beaucoup de personnes la défendent au nom de la tradition, de l'honneur ou de l'intégration dans la communauté.

Pourtant, je juge cette pratique barbare car elle provoque des souffrances physiques et psychologiques importantes et elle est imposée à des enfants qui ne peuvent pas réellement consentir. Employer le mot « barbare » signifie ici que je considère cette pratique comme contraire à la dignité humaine et aux droits fondamentaux de la personne. Ce n'est donc pas simplement une coutume « différente » de la mienne : c'est une pratique qui porte atteinte à l'intégrité du corps et à la liberté individuelle.

Cependant, ce sujet oblige aussi à réfléchir au sens du mot « barbare ». Dans l'Antiquité, les Grecs appelaient « barbares » tous les peuples étrangers dont ils ne comprenaient pas la langue. Plus tard, ce mot a souvent servi à mépriser d'autres cultures. Il faut donc être prudent : qualifier une tradition de « barbare » peut parfois révéler de l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la tendance à juger toutes les cultures selon les valeurs de la sienne.

Ainsi, dans ce cas précis, je n'utilise pas ce terme pour rejeter une culture entière, mais pour condamner une pratique que j'estime contraire au respect de la personne humaine. Le mot « barbare » désigne alors non pas l'étranger, mais ce qui nie l'humanité de quelqu'un.

Eva B.

Alya arriva sur la plage accompagnée par ses amis danois. Un grand feu installé sur le sable éclairait chaque visage présent autour d'elle. Un chant attira son attention, elle tourna sa tête dans sa direction et découvrit un groupe de personnes de tout âge qui chantait tous ensemble, tous souriants. Elle ne perçut que quelques mots de ce chant. Elle continua sa route tout de même perturbée par cet accueil. Une de ses amis la guida à travers une foule dansante et lui présenta la bûcher. Tout en-haut de celui-ci se trouvait une statuette d'une femme nue qui semblait souffrir. Son amie lui glissa à l'oreille : « C'est une sorcière », son petit sourire effraya Alya. Cette dernière ne savait plus quoi penser, elle les jugeait plus qu'elle ne le voulait, un seul mot lui vint à l'esprit : « barbare ». Ils étaient étranges mais surtout sauvages de fêter la mort d'une supposée sorcière brûlée vive, pensa Alya. Ils n'étaient pas normaux. Chez elle, ils ne faisaient pas ce genre de pratiques et leurs danses inhabituelles ne l'aidaient pas à chasser son jugement de sa tête.

Amandine C.

Le mot « barbare » est un mot très fort, et je trouve qu'il est difficile à utiliser quand on parle de traditions culturelles. Quand on emploie ce mot, on a l'impression de juger une culture entière, ce qui peut paraître injuste. Pourtant, il existe des pratiques qui choquent vraiment et qui donnent envie de les condamner. Pour cette réflexion, j'ai choisi de parler de la question de la dot, parce que j'ai découvert que dans certains pays des femmes sont harcelées, violentées, et parfois même poussées au suicide ou tuées parce que la dot apportée par leur famille n'est pas jugée suffisante par la famille du mari. Quand j'ai appris cela, ma première réaction a été de penser que c'était barbare. Mais en y réfléchissant davantage, je me suis rendu compte que la question est beaucoup plus compliquée que ça.

Ce qui rend ce sujet intéressant pour moi, c'est que dans ma propre culture il existe aussi une pratique qui ressemble à la dot. La différence, c'est que ce n'est pas la femme qui donne quelque chose pour se marier, mais l'homme qui offre une somme d'argent ou des biens à la famille de la femme. Ce n'est pas la même situation, et cela n'entraîne pas de violences comme celles que j'ai évoquées, mais la ressemblance reste frappante. Cette proximité m'a obligée à me poser une question importante : comment puis-je condamner une pratique ailleurs alors qu'une tradition assez proche existe chez moi ? Est-ce que je ne risque pas d'être injuste ou hypocrite en faisant cela ?

En cherchant à comprendre, je me suis aussi rendu compte que la dot a existé pendant très longtemps en Europe. Au Moyen Âge, les femmes devaient elles aussi apporter une dot pour pouvoir se marier. À cette époque, le mariage n'était pas seulement une histoire d'amour : c'était surtout une alliance entre deux familles, souvent liée à l'argent, aux terres ou au statut social. Cela montre que ce qui nous choque aujourd'hui faisait autrefois partie de nos propres sociétés. Les mentalités ont évolué, mais notre passé nous rappelle que les cultures changent avec le temps. Cette idée m'a fait comprendre qu'il faut rester humble quand on juge les traditions des autres.

Cependant, même si les cultures évoluent et sont différentes, je pense qu'il existe quand même des limites. Pour moi, la différence essentielle ne se situe pas seulement dans la tradition elle-même, mais dans ses conséquences. Une tradition peut être différente sans être mauvaise. En revanche, quand elle entraîne des pressions, des humiliations, des violences ou même la mort de personnes, alors la question devient morale. Dans ces cas-là, utiliser le mot « barbare » ne signifie pas dire qu'une culture entière est barbare, mais que certaines pratiques ne respectent pas la dignité humaine.

Cette réflexion m'a aussi fait comprendre qu'il faut éviter deux extrêmes. Le premier serait de juger toutes les cultures selon nos propres valeurs sans chercher à comprendre leur histoire. Ce serait une forme de jugement injuste et fermé. Le deuxième extrême serait de dire que toutes les traditions doivent être acceptées au nom de la culture, même lorsqu'elles provoquent de la souffrance ou de la violence. Dans ce cas, on ne pourrait plus condamner aucune injustice. Il faut donc trouver un équilibre entre respect des cultures et défense de valeurs fondamentales.

Finalement, je pense que ce n'est pas la différence culturelle qui doit être qualifiée de barbare, mais la violence qui peut être commise au nom d'une tradition. On peut respecter la diversité des cultures tout en affirmant que certaines limites ne devraient pas être franchies, notamment lorsque la vie ou la dignité des personnes sont menacées. Cette réflexion m'a permis de comprendre que juger une pratique culturelle est complexe, mais que cela ne veut pas dire qu'il faut tout accepter.

Lilia A.

Comme exemple de tradition culturelle que je juge « barbare » : la chasse à la baleine pratiquée en Norvège (et dans d'autres pays). La Norvège déclare cette chasse comme « traditionnelle », depuis des siècles : selon les historiens, elles serait pratiquée depuis 3000 ans. Mais elle s'est énormément développée au Moyen Âge, cette tradition s'est aussi épanouie aux Pays-Bas, au Royaume-Uni…

Cette chasse était industrielle car elle remplace le pétrole (qui n'était pas encore découvert). Quand les baleines étaient tuées, ils prenaient donc leur huiles. Cette pratique est fortement limitée depuis 1986, du fait de l'interdiction instaurée par la commission baleinière internationale.

J'utilise le mot « barbare », non dans le sens « étranger » où « différent » (inventé par les Grecs) mais dans le sens de pratique choquante. Nous pouvons qualifier cette chasse de « barbare » car cette chasse ne nous apporte plus rien dorénavant, le pétrole existe et l'huile de baleine est moins performante.

La chasse à la baleine n'est pas classique, ce n'est pas un élevage, ce sont des animaux marins dont une en voie d'extinction et les baleine sont des animaux lourd et résistants, leur mort n'est donc pas instantanée la plupart du temps. La viande de baleine est également non consommable dans beaucoup de continent donc il n'y a aucune raison alimentaire de les tuer.

Inès C.

Le mariage forcé pour moi est une pratique culturelle que je juge barbare car dans cette tradition les familles décident de l'avenir de leurs enfants. Les victimes principales sont souvent des filles. Les familles ne se soucient guère du bonheur de leurs enfants. Elles les privent de leur liberté, de leurs droits et surtout de leur avenir. Je qualifie cette tradition de barbare car pour moi elle vise à extraire la liberté d'un individu ce qui montre que la famille exerce sur son enfant une emprise.

Ikrame B.

Une tradition que certaines personnes peuvent juger « barbare » est l'excision. C'est une pratique qui consiste à enlever une partie des organes génitaux d'une fille souvent quand elle est enfant, pour des raisons de tradition. J'utilise le mot « barbare » pour montrer que cette pratique est violente et qu'elle fait souffrir sans raison médicale. Cela ne veut pas dire que je juge une culture entière, mais seulement un acte précis. Ici, « barbare » signifie donc quelque chose de choquant, de brutal et qui porte atteinte à la dignité et au corps d'une personne.

Fatimata S.

Les représentations du monde

LA FICTION POUR COMPRENDRE LA DIFFÉRENCE

A BOUT

Dans le film *À bout*, une mère célibataire fait face à une série d'événements malheureux qui la mènent sur un chemin inattendu. Aux prises avec des circonstances indépendantes de sa volonté, elle se retrouve empêtrée dans une situation qu'elle n'aurait jamais imaginée. Alimentée par le désespoir, elle se retrouve au centre des soupçons dans un monde qui semble indifférent à son existence.

Grâce au film *À bout*, j'ai eu l'impression de mieux comprendre une personne très différente de moi. Le personnage principal vit beaucoup de difficultés et agit parfois de manière impulsive. Au début, je ne comprenais pas vraiment ses réactions, mais le film montre ses émotions, sa souffrance et ce qu'il traverse. Cela m'a permis de voir que certaines personnes peuvent avoir des comportements compliqués à cause de leur vécu ou de leurs problèmes personnels. Ce film m'a fait réfléchir au fait qu'on juge souvent les autres trop vite sans connaître leur histoire. J'ai ressenti de la compassion et je me suis demandé comment moi-même je réagirais dans une situation aussi difficile.

Alicia N.

INCENDIES

L'œuvre de Wajdi Mouawad nommé *Incendies* m'a permis de réaliser un effort de décentrement. En me mettant donc dans de certaines conditions qui me sont inconnues jusqu'encore aujourd'hui. Au début j'ai été choquée face à cette histoire de famille où j'ai pu découvrir de lourds secrets qui pèsent sur une famille. De nombreux silences qui engendrent une histoire d'amour complexe, des actes qui ont atteint la vie des enfants et surtout celle d'une maman. Qui a subi un viol de la part de son propre enfant. Ça m'a permis de réfléchir sur les identités réelles de chacun, sur les histoires de famille et leur secret. J'ai été à la fois touchée et sidérée face à de telles révélations et j'ai développé une empathie pour les personnes de l'histoire qui ont été confrontées à cette situation. Connaître une personne c'est aussi la comprendre et l'accepter avec les lourds secrets qu'elle peut garder et qu'on ne devine pas au premier regard.

Ikrame B.

TITANIC

Grâce au film *Titanic* de James Cameron, j'ai pu comprendre une personne très différente de moi. Cette personne c'est Rose. Je suis une fille très expressive, j'adore parler, rire, et partager mes émotions avec les autres. J'aime bien essayer de toujours comprendre les gens pour me mettre à leur place.
Pourtant, en regardant *Titanic*, j'ai eu un peu de mal au début. J'ai découvert une forme d'émotion et de souffrance assez différente de la mienne. Au début du film, Rose paraît froide voire distante et presque fermée aux autres. C'est illustré comme sa vraie personnalité au lieu de montrer les raisons qui la poussent à jouer ce rôle. J'avais du mal à comprendre cette manière de s'exprimer. Étant une personne joyeuse et très émotive, cela me paraissait assez étrange. Cependant, au fur et à mesure de l'histoire, nous découvrons le véritable sens de cette personnalité. Elle vit en réalité une grande pression familiale. Elle se sent obligée de cacher sa vraie nature afin de correspondre aux normes de son rang social. Cela la contraint à porter un masque qui est difficile à enlever. Quand on avance dans le film et qu'elle sort avec Jack, son masque tombe et elle nous laisse voir sa joie de vivre et son naturel. Je trouve que ça fait comprendre que même si une personne paraît calme ou indifférente de l'extérieur, elle peut parfois être très triste ou souffrante à l'intérieur. Ce décentrement s'est fait progressivement en moi. Plus le film avançait, plus j'ai commencé à ressentir ce qu'elle pouvait éprouver comme l'étouffement, la solitude et la peur de ne jamais pouvoir vivre sa propre vie. J'ai ainsi découvert une nouvelle manière d'aborder la gestion des émotions. Moi qui parle beaucoup et qui montre facilement ce que je ressens, j'ai compris que tout le monde ne fonctionne pas pareil et que ça reste tout autant difficile dans les deux cas.

Le film m'a aussi beaucoup touchée par rapport à la mort. Car le film ne montre pas seulement la mort comme quelque chose de négatif et essaie de montrer le « bon côté » malgré les scènes horribles qu'on peut voir. Il montre que même si c'est la fin, l'amour, les souvenirs et les rencontres peuvent donner un sens à une vie, même si elle est courte. Cela nous permet d'apprendre la manière d'aborder la vie. Vivre pleinement ce n'est pas seulement suivre ce qu'on nous dit de faire. Mais c'est écouter son instinct et son cœur pour pouvoir se sentir libre.
Ce film m'a donc permis de découvrir une manière différente de ressentir ses émotions. Qu'on peut les ressentir plus silencieusement, ou discrètement. Grâce à Rose, j'ai compris que certaines personnes semblent fortes ou froides alors qu'elles sont simplement prisonnières de leurs peurs ou de leur environnement et qu'elles se cachent derrière un masque. Ce décentrement m'a beaucoup touché et m'a rendue plus attentive aux détails qui peuvent être cachés. Tout le monde possède son jardin secret et son histoire. La manière d'aborder une situation est différente selon le tempérament des individus. Ainsi il est essentiel de prendre en compte qu'on peut avoir énormément d'émotions et ne pas forcément les montrer.

Margaux P.

CHAINSAW-MAN

Le personnage de Makima est un personnage qui est souvent mal compris alors qu'elle est très humaine malgré sa nature de démon. Elle provient du manga *Chainsaw-Man* de Tatsuki Fujimoto, également connu pour avoir écrit et dessiné *Fire Punch*, *Look Back*, et *Goodbye, Eri*. Dans l'œuvre qui nous intéresse, Fujimoto décrit un monde où les démons ne sont que des entités s'incarnant selon les peurs humaines, afin de servir de personnification à ces dites peurs. Makima, elle, fait partie des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, figures religieuses qui sont ici considérées comme personnifications les plus puissantes des peurs primaires. La faim, la guerre, la mort, et dans le cas de Makima, la domination. Cette dernière à un pouvoir très simple en raccord avec ce qu'elle incarne : Makima possède et contrôle tout ce qu'elle considère inférieur à elle. Son objectif est hypocrite car, par sa force, elle cherche à créer un monde faussement idyllique, cherchant en réalité à retrouver la seule figure qu'elle peut considérer comme égale à elle : Le Chainsaw-Man, soit le démon-naissance, la tronçonneuse étant au départ un outil médical. Le Chainsaw-Man peut confronter la domination car il incarne l'existence, et on ne peut contrôler ce qui n'existe pas.
Tout ce développement cherche à démontrer qu'on peut se reconnaître en Makima, dans son désir de relation sincère et égalitaire. Pourtant, nous ne sommes pas Tout-Puissants comme elle. Nous n'avons pas ce statut de personne supérieure. Pourtant, malgré tout le mal qu'elle fait, on ne peut détester Makima. C'est un personnage qu'on ne peut qu'apprécier en se mettant à sa place. Au cours du récit, elle manipule et détruit à petit feu la vie du protagoniste, mais cela semble logique si on prend en compte le désir insatiable de vouloir ressentir l'égalité et le respect mutuel.

Lucas L.

THE CLEANING LADY

Je vais présenter un personnage de la série *The cleaning Lady*. C'est une femme de ménage qui vit une situation très difficile et qui doit faire des choix extrêmes pour survivre.

Ce personnage est différent de moi puisqu'elle vit dans un monde dangereux et elle est obligée de travailler avec des criminels. Au début j'ai été surprise par ses décisions. Mais ensuite j'ai commencé à comprendre son point de vue. Cela m'a fait réfléchir à la pauvreté, la survie et les choix que les gens font quand ils ont pas d'autres moyens.

Ce décentrement m'a provoqué de l'empathie et aussi des questions sur la justice et m'a aussi fait réfléchir sur les limites morales de ce genre de personnes.

Mélissa D.

WONDER

Pour le sujet de réflexion j’ai immédiatement pense au film *Wonder*, de Stephen Chbosky. C’est l’histoire de Auggie un garçon de dix ans ne avec une grave malformation du visage qui va a l’école pour la première fois. Ce film a été pour moi un choc qui m’a permis de vivre un véritable décentrement en me glissant dans la peau de quelqu’un dont le quotidien est radicalement différent du mien. Grâce à ce film j’ai compris que le plus difficile pour une personne « différente » ne vient pas forcement de sa maladie mais des réactions de la société. Cela m’a poussée à me remettre en question et à ressentir un mélange de culpabilité et d’empathie en me demandant comment j’aurais réagi à la place des autre élèves. *Wonder* m’a fait comprendre que le courage ne consiste pas à faire des choses héroïques mais simplement à affronter le regard des autres chaque matin en restant soi-même. Ce décentrement m’a appris à regarder au-delà des apparences.

Aimy C.

UNORTHODOX

La série *Unorthodox*, disponible sur Netflix depuis 2020, m'a permis de me rapprocher d’une réalité que je connais en partie, mais pas totalement. On suit Esty, une jeune femme qui vit dans une communauté juive très religieuse à New York, où la vie est très encadrée par la religion : les vêtements, le mariage, le rôle de la femme, les relations entre hommes et femmes. En tant que musulmane, certaines choses ne m'étaient pas totalement étrangères.

Je reconnais cette idée de vivre selon des règles religieuses, l'importance de la communauté, la pression que la famille peut exercer. Mes cousines en Algérie vivent elles aussi dans un environnement où certaines libertés ne vont pas de soi pour une femme.

Donc je ne partais pas de zéro. Mais ce qui m'a quand même surprise et touchée, c'est de voir cette réalité de l'intérieur, à travers les yeux d'Esty, et de comprendre ce qu'elle ressent vraiment : pas seulement la contrainte, mais aussi l'attachement à sa communauté, la peur de tout perdre en partant et la difficulté d'être libre quand on n'y a jamais été habitué. Ce décentrement m'a donc moins porté vers l'étrangeté que vers la ressemblance, et c’est peut-être ça qui m'a le plus questionné : comprendre que des femmes, qu'elles soient juives, musulmanes ou autres, peuvent vivre des situations très proches malgré des cultures très différentes.

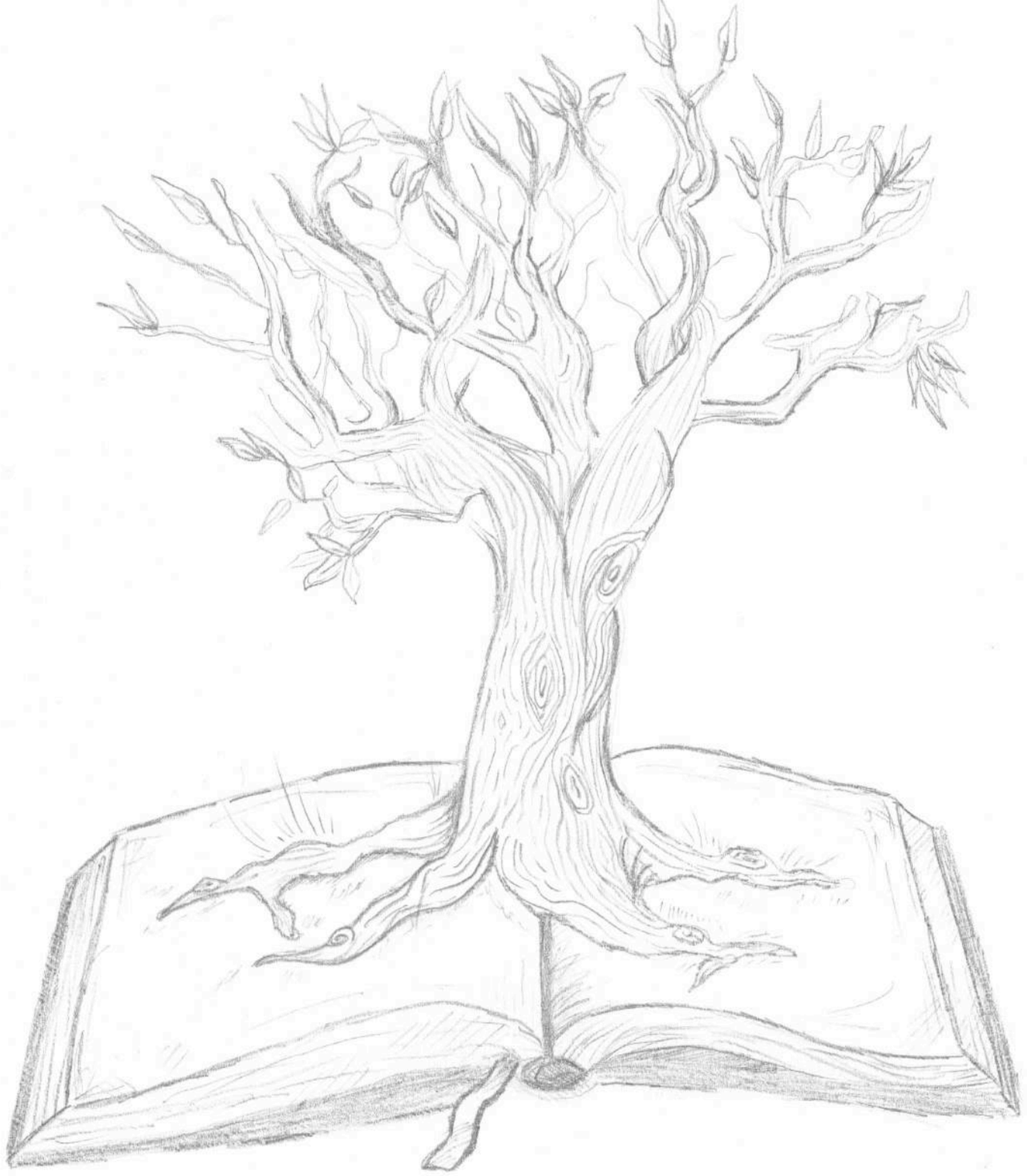
Lilia A.

TORTUE À L'INFINI

Il y a eu un livre qui m'a permis de beaucoup mieux comprendre les personnes en situation de trouble mental (TDAH, Toc, trouble obsessionnels compulsifs etc…) : *Tortue à l'infini* de John Green. Ce livre raconte l'histoire d'Aza, qui souffre d'anxiété et de troubles obsessionnels compulsifs, ce qui la fait vivre en permanence dans la peur de contracter une infection. Ce livre m'a permis de mieux comprendre les personnes avec des troubles mentaux parce qu'il nous plonge dans la tête de la personne avec ses pensée et ses angoisses et nous montre le sentiments que ça doit faire d'être en permanence troublée par la moindre chose. Ça m'a permis de beaucoup mieux les comprendre.

Evan C.

La revue HLP, n° 3 à paraître : « **La recherche de soi** »



Dessin : Margaux P.

L'HEURE DE LA PLUME

N°2 - LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE

Revue des 1ère HLP 2025-2026